



C R É A T I O N

La création n'est
pas à vendre



FÉDÉRATION
LUTHÉRIENNE
MONDIALE

LA CRÉATION N'EST PAS À VENDRE

SOUS LA DIRECTION D'ANNE BURGHARDT

Informations bibliographiques publiées par la Bibliothèque nationale d'Allemagne

La présente publication est inscrite au catalogue de la Bibliothèque nationale d'Allemagne sous l'intitulé Deutsche Nationalbibliografie ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur internet à l'adresse dnd.dnd.de

© Fédération luthérienne mondiale, 2017

Imprimé en Allemagne - H 7924

Cette œuvre et chacune de ses parties sont protégées par les droits d'auteur.

Toute utilisation contraire à la législation en vigueur sur la propriété intellectuelle et sans autorisation préalable de l'éditeur est illicite et passible de poursuites judiciaires.

Cet exemplaire a été imprimé sur du papier certifié FSC.

Assistance rédactionnelle : Département de théologie et de témoignage public

Mise en page : Département de théologie et de témoignage public

Conception : Bureau des services de communication de la FLM

Impression et reliure : Druckhaus Köthen GmbH & Co. KG

Publié par Evangelische Verlagsanstalt GmbH, Leipzig, Allemagne, sous les auspices de

La Fédération luthérienne mondiale

150, route de Ferney, BP 2100

CH-1211 Genève 2, Suisse

Éditions parallèles en anglais, allemand et espagnol

ISBN 978-3-374-04733-8

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	5
<i>Anne Burghardt</i>	
Et Dieu vit que cela était bon : réflexions sur la théologie de la création	7
<i>Barbara R. Rossing</i>	
Répondre à la parole de Dieu et à la création. Réflexions éthiques sur le génie génétique et les sciences réceptives	15
<i>Ulrik Becker Nissen</i>	
Les catastrophes naturelles et la création bonne de Dieu.....	23
<i>Naoki Asano</i>	
Des intendants responsables de la création de Dieu : un plaidoyer pour la justice climatique	31
<i>Martin Kopp</i>	
La création n'est pas à vendre : comment partager la terre – les problèmes de propriété foncière en Tanzanie.....	41
<i>Stephen I. Munga</i>	
La création n'est pas à vendre : mais qu'en est-il de notre conscience théologique ?....	49
<i>Cibele Kuss</i>	
Un nouveau ciel et une nouvelle terre : la théologie orthodoxe et une vision du monde écologique	55
<i>John Chryssavgis</i>	
Étude biblique : Romains 8,19-21	65
<i>Elena Bondarenko</i>	
Liste des contributeurs et contributrices	69

INTRODUCTION

Anne Burghardt

Ce recueil fait partie d'une collection limitée, publiée par la Fédération luthérienne mondiale à l'occasion du 500^e anniversaire de la Réforme en 2017. « La création n'est pas à vendre » constitue l'une des trois déclinaisons du thème central du cinq-centenaire, « Libres par la grâce de Dieu ». Les essais de vulgarisation figurant dans ce recueil ont été rédigés par des auteurs venant de toutes les régions constitutives de la Fédération luthérienne mondiale ; la voix œcuménique est représentée ici par un théologien orthodoxe grec.

À la lumière de l'exploitation massive des ressources naturelles, il est crucial que nous nous penchions sur la création de Dieu toute entière. Nous lisons dans la Genèse que Dieu considéra la création comme « bonne » et la confia aux soins des humains. La notion de « domination » en Genèse 1,26 a fréquemment été mal utilisée et, trop souvent, on ignore le fait que Dieu déclare toute la création « bonne », en dehors de toute référence à son utilité pour les êtres humains. Par voie de conséquence, la relation renouvelée entre Dieu et les êtres humains a des répercussions sur la façon dont les humains voient leur rapport avec le reste de la création, puisque la création appartient avant tout à Dieu et n'est que confiée à leurs bons soins. Les contributions figurant dans cette publication examinent différentes facettes du thème « La création n'est pas à vendre », allant du génie génétique en posant la question de savoir « à qui appartenons-nous » plutôt que « qui sommes-nous », aux questions de changements climatiques et de justice climatique, en passant par l'accaparement des terres, etc. La liste des sujets traités ici est loin d'être exhaustive. Nous espérons néanmoins offrir une incitation à des discussions théologiquement informées sur ce que signifie être créé par Dieu et sur l'intégrité de la création.

ET DIEU VIT QUE CELA ÉTAIT BON : RÉFLEXIONS SUR LA THÉOLOGIE DE LA CRÉATION

Barbara R. Rossing

Le caractère sacré et bienfaisant de la création est une conviction affirmée dans les Écritures et dans les fondamentaux théologiques luthériens.

Le refrain poétique « Et Dieu vit que cela était bon » ancre le récit de la création dans le livre de la Genèse au chapitre premier. Ce refrain, répété six fois avec des variantes, culmine dans la déclaration « très bon » du sixième jour (Gn 1,31). La conjonction *ki* en hébreu peut également être traduite par l'adverbe « combien » : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon », ou « combien (*ki*) c'était bon ». *ki* évoque le plaisir qu'a Dieu à découvrir chaque composante du monde comme étant bonne. Dieu trouve de la joie dans la création.

« Bon » est le mot clé – la bienfaisance du tout, quand Dieu examine chaque partie du monde. *Tov* en hébreu exprime la joie et la relation, ainsi que la beauté. Un commentaire rabbinique traduit *tov* par « beau »¹.

Genèse 1 est un poème liturgique nous décrivant la beauté de chaque composante de la création. Le soleil, la terre, l'atmosphère (« firmament »), les océans et tous les organismes biologiques, notamment les êtres humains et toutes les races d'animaux et toutes les espèces de plantes : chacun dispose de sa niche écologique et chacun est déclaré beau et bon aux yeux de Dieu.

¹ BERNSTEIN, Ellen, "Creation Theology: A Jewish Perspective", dans *The Green Bible*, New York, HarperCollins, 2008, pp. 1-53.

VOIR LA TERRE

La première réaction de Dieu – voir – peut servir de point de départ à notre réflexion aujourd’hui. Le premier chapitre de la Genèse positionne les humains à l’intérieur de l’immensité du cosmos. Grâce aux photos de la terre prises depuis l’espace, il nous est maintenant donné de voir la terre comme nos ancêtres n’ont jamais eu l’occasion de la voir. La photo emblématique de la terre, prise en 1972 par l’équipage de la fusée américaine Apollo, la photo la plus diffusée de tous les temps, révèle la beauté de la terre, une planète marbrée de bleu, faite d’océans et de continents vivants. Nous pouvons voir ce que les astronautes ont vu : la beauté sublime de la terre, sa vulnérabilité, de même que la place de l’humanité sur la planète perçue de manière inédite, le tout imprégné d’un sentiment immense d’émerveillement. L’astronaute Michael Collins l’a décrite en ces mots :

Je garde un souvenir très vivace de ce que j’ai vu lorsque j’ai tourné les yeux vers mon « chez moi » si fragile – une balise brillante et attrayante, d’un bleu et d’un blanc gracieux, un minuscule avant-poste suspendu dans l’infinie obscurité. La terre doit être chérie et sustentée ; précieuse, elle doit perdurer.²

Comme l’a dit l’astronaute Bill Anders à propos du voyage autour de la lune en 1968 : « Nous avons effectué ce long trajet pour explorer la lune, mais l’essentiel reste que nous avons découvert la terre ».

Voir la terre, actuellement, signifie ouvrir les yeux sur sa beauté tout autant que sur sa vulnérabilité, c’est-à-dire sur la dévastation que les êtres humains sont en train d’infliger à la création bienfaisante de Dieu. Les astronautes font état du choc qu’ils ressentent en constatant les modifications de la planète telles que la fonte de la calotte glaciaire des pôles. Le commandant Ellen Collins, la première femme à diriger une mission spatiale pour les États-Unis, raconte ce qu’elle a discerné en voyant l’île de Madagascar : « Nous avons constaté la déforestation (...). Les rivières et les fleuves, qui sont d’ordinaire d’une couleur bleu-gris, apparaissent maintenant marron à cause de l’érosion du sol qui s’écoule vers l’océan »³.

Les astronautes perçoivent également la finesse et la vulnérabilité de l’atmosphère terrestre par rapport au reste de la planète. Depuis l’espace, l’atmosphère de la terre ressemble à une « fine ligne bleue », plus mince que la pelure d’une pomme sur le fruit. La Genèse qualifie cette couche protectrice de « firmament ».

² COLLINS, Michael, “Foreword”, dans Roy A. Gallant, *Our Universe*, Washington, D.C., National Geographic Society, 1980, p. 6.

³ Cité par MAATHAI, Wangari dans *Replenishing the Earth: Spiritual Values for Healing Ourselves and the World*, New York, Doubleday, 2010, p. 57.

Le dioxyde de carbone n'a aucune couleur et l'accumulation de ce gaz et des autres gaz à effet de serre dans l'atmosphère ne peut être vue depuis l'espace. Ce sont les effets des concentrations de plus en plus importantes de dioxyde de carbone sur la planète qui sont visibles : assèchement de grands lacs comme le lac Tchad en Afrique, inondations catastrophiques en Asie, déforestation dans le bassin des rivières Amazone et Congo, fonte des glaciers des chaînes de montagne de la planète, fumées provenant de feux incontrôlés sans précédent, tempêtes de poussière causées par des sécheresses. Le surplus de chaleur produit par les gaz à effet de serre (en grande majorité le dioxyde de carbone) tue les écosystèmes dont les humains ont besoin pour leur survie.

BON, TRÈS BON

Dieu voit chaque créature comme « bonne ». En qualifiant chaque créature de bonne, Dieu entame une relation d'amour permanente avec la terre et avec chacune des créatures qui y habitent. Dieu « est *touché* par ce qui est visible »⁴. Comme le remarque Norman Habel, une expression semblable est utilisée par la mère de Moïse pour exprimer « bon », lorsque l'enfant naît. Sa mère « vit qu'il était beau » (Ex 2,2). De la même façon, dans Genèse 1, « Dieu regarda la Terre émerger des eaux inférieures et Dieu “vit que cela était bon” »⁵. La terre est l'enfant vivant de Dieu.

Cette capacité de la terre à créer en permanence, que les spécialistes de la biologie évolutive décrivent comme sa capacité à produire de nouvelles espèces, Dieu la voit comme « bonne ». Avec une perspicacité scientifique étonnante, la Genèse décrit la terre comme un partenaire de Dieu dans la création de nouvelles formes de vie. Rédigée avant notre vision scientifique du monde, la Genèse diffère de notre cosmologie moderne. Cependant, en reconnaissant la capacité de la terre à créer en permanence, le livre est cohérent avec notre compréhension des processus biologiques de l'évolution et du processus de spéciation. À partir de la création des plantes le troisième jour, la terre devient elle-même co-créatrice avec Dieu, produisant ses propres créatures : « La terre produisit de la verdure » (Gn 1,12). Ce processus se répète le sixième jour avec l'apparition des animaux : « Dieu dit : “Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce” » (Gn 1,24). La création est un processus qui émane de la base, dans lequel les créatures deviennent co-créatrices,

⁴ FRETHEIM, Terrence, *God and World in the Old Testament: A Relational Theology of Creation*, Nashville, Abingdon Press, 2005, p. 40.

⁵ HABEL, Norman, *The Birth, the Curse and the Greening of Earth: An Ecological Reading of Genesis 1-11*, Sheffield Phoenix Press, 2011, p. 42.

engendrant elles-mêmes toujours plus de créatures dans l'abondance de la vie et de la création. Dieu décrit tout ce processus comme bon.

Que signifie pour nous actuellement la bonté ou la beauté de la création ? Il est de fait plusieurs réponses possibles. Les créatures sont bonnes à consommer par les êtres humains, comme Martin Luther le souligne dans son commentaire de la Genèse. Le fait que Dieu nourrisse les affamés avec les bontés de la création devient de plus en plus important en temps de famine.

Cependant, le fait d'être utile aux humains n'est pas l'acception première du mot « bon ». « Bon pour les êtres humains » n'est pas ce que Dieu dit. Ce point est important car le fait de dépouiller la terre de ses ressources par extraction minière, forage, cultures et activités industrielles a été justifié en mettant en avant la « domination » de la création donnée par Dieu aux humains dans Genèse 1,26. Mais en examinant de plus près la création de chaque jour dans la Genèse, on constate que Dieu déclare les créatures bonnes pour elles-mêmes, séparément de leur utilité pour le genre humain. On retrouve ce point dans le discours de Dieu à Job, du milieu de l'ouragan, dans les chapitres 38 à 41 du livre de Job.

Encore plus important peut-être, bonté signifie également interdépendance – un véritable principe écologique. Dieu déclare au sujet de la création toute entière : « Voilà, c'était très bon » (*tov ma'ov*, Gn 1,31). Ce superlatif utilisé le sixième jour n'est pas réservé au genre humain uniquement, comme le déclarent certaines interprétations anthropocentristes. C'est plutôt lorsque Dieu a vu la totalité de la création et la façon dont toute la création fonctionnait ensemble comme un système écologique vivant et interdépendant, que Dieu a déclaré : « Voilà, c'était très bon ».

LE BIEN VU COMME UN BIEN COMMUN

Le « bon » ou le « bien » de la création pose des questions éthiques à notre époque.

Le mot « bien » peut devenir un substantif pour indiquer une propriété privée ou ses propres possessions (« mes biens ») en français comme en grec : *ta agatha*. L'histoire que raconte Jésus, de l'homme qui construit des greniers plus grands pour y rassembler tous ses « biens » (Lc 12,18;19), contient une mise en garde pressante contre le danger d'amasser des biens pour son profit exclusif. La vision corrompue de cet homme faisait qu'il se considérait comme le générateur de ses biens personnels. Il ne parvenait pas à voir que la terre était à l'origine de ses abondantes récoltes. L'homme perd son âme. Martin Luther donne à ce thésauriseur le nom de « Mammon »⁶.

⁶ KASSMANN, Margot, "Covenant, Praise and Justice in Creation: Five Bible Studies," dans David G. Hallman (éd.), *Ecotheology: Voices from South and North*, Genève/Maryknoll, WCC/Orbis, 1994, p. 42.

Si le mot « bien » est perçu avant tout en terme de gain privé, sans prendre en compte les conséquences sur son prochain, sur les générations futures ou sur les écosystèmes, alors nous sommes tous en danger. Dieu nous appelle à percevoir la bonté de la création en accordant aux relations interpersonnelles une valeur suprême.

Le 500^e anniversaire de la Réforme en 2017 intervient à un moment de grande urgence pour la création. Il est temps qu'intervienne une nouvelle réforme, disent l'éthicien Larry Rasmussen et d'autres théologiens : « Ce dont nous avons besoin, c'est d'une réforme écologique qui encourage l'Église à se pencher sur la guérison de la terre et le bien collectif »⁷. En précisant les contours de ce qui pourrait ressembler à une éco-réforme, Rasmussen souligne le besoin d'une économie qui génère un bien collectif, afin que « les biens primaires des communs – terre, air, feu, eau et lumière – soient les requis dorlotés d'un bien partagé, un bien pour les générations présentes et futures de l'humanité et autres “-ités” »⁸.

Nous vivons à une époque où les biens sont des marchandises, mais la nature et l'atmosphère sont encore trop souvent traitées comme des égouts ou comme une ressource sans valeur ni prix. La majorité des pays du monde n'ont toujours pas fixé un prix pour la pollution au dioxyde de carbone. Les industries disposent de l'autorisation de brûler du combustible d'origine fossile sans payer pour les conséquences de leur pollution. Le gagne-pain des plus pauvres est menacé par un développement non durable. La Bible enseigne une économie politique pourvoyant « assez pour toutes et tous » et fondée sur le partage de ce qui est donné pour le bien commun de tous (Ex 16). L'amour du prochain, y compris des générations futures considérées comme notre prochain, est au cœur de la Bible et de la théologie luthérienne.

LA THÉOLOGIE DE LUTHER À PROPOS DE LA CRÉATION ET DE LA CROIX

« La grâce de Dieu n'est pas à vendre », soutenait Martin Luther il y a cinq cents ans. La critique économique osée de Luther appelait une réforme de l'Église tout autant que du système de la dette pratiqué par la société, car il appauvissait le peuple.⁹ Nous pouvons maintenant étendre les affirmations de la Réforme de

⁷ RASMUSSEN, Larry, “Waiting for the Lutherans,” dans *Currents in Theology and Mission* 37, 2010, pp. 86-98.

⁸ *Ibid.*, p. 78.

⁹ HANSEN, Guillermo, “Money, Religion, and Tyranny: God and the Demonic in Luther's Antifragile Theology,” dans Wanda Deifelt (éd.), *Market and Margins: Lutheran Perspectives*, Minneapolis, Lutheran University Press, 2014, pp. 31-68.

Luther sur la gratuité de la grâce et de la vie elle-même à d'autres domaines, notamment celui de la création. La création et les générations futures sont mon prochain et j'ai reçu le commandement de les aimer. Elles ne sont pas à vendre.

On peut s'appuyer sur la théologie de l'incarnation et du sacrement qui discerne Dieu dans toutes les formes de vie. Dans les écrits sur la sainte cène rédigés par Luther contre les calvinistes, il insistait sur le fait que le fini peut réellement contenir l'infini : *finitum capax infiniti*. « L'incarnation profonde » est une expression créée par le luthérien danois Nils Gregerson pour exprimer l'idée de l'incarnation radicale de Dieu en toutes choses. La théologie de l'incarnation et du sacrement insiste sur la présence de Dieu « dans chaque petite graine, complète et entière... Christ est présent dans toutes les créatures et je pourrais trouver [Christ] dans le roc, le feu, l'eau et même dans une corde, car [Christ] s'y trouve »¹⁰, dit Luther. Rasmussen et d'autres nomment ceci le « joyeux panenthéisme » de Luther. Et actuellement donc, même si la création est dénaturée, nous pouvons faire nôtre cette insistance joyeuse de Luther sur la présence de Dieu.

Dans absolument chaque créature, à l'extérieur et à l'intérieur de son être, de tous côtés et de part en part, au-dessus et au-dessous, devant et derrière, afin que rien ne puisse être plus présent et en toutes créatures que Dieu lui-même et sa puissance.¹¹

La théologie luthérienne de la croix, c'est-à-dire l'insistance sur le fait que la présence de Dieu est aussi et avant tout dans la fragilité et la souffrance, cette théologie peut aussi nous aider à faire face au péché de la dévastation écologique, à l'injustice des effets des changements climatiques sur les plus pauvres parmi les pauvres et nous permettre de formuler une analyse du péché et de la rédemption qui nous permettrait de nous pencher sur la crise environnementale.¹²

La spiritualité des communautés autochtones peut également nous aider à remettre l'accent mis sur la bonté de la création. Le théologien luthérien sami, Tore Johnson, souligne la nature communautaire de la création, dans laquelle tous les êtres vivants sont perçus comme liés les uns aux autres dans le cercle de la vie. « La tradition sami reflète l'idée que la création dispose d'une voix qui doit être écoutée »¹³. Johnson réclame un

¹⁰ Cité par Larry Rasmussen, *op. cit.* (note 7).

¹¹ LUTHER, Martin, "That These Words of Christ, 'This Is My Body,' etc., Still Stand Firm Against the Fanatics", 1527, dans Helmut T. Lehmann (éd.), *Luther's Works*, vol. 37, Philadelphia, Muhlenberg Press, 1961, p. 58.

¹² DEIFELT, Wanda, "From Cross to Tree of Life: Creation as God's Mask," dans Karla Bombach et Shauna Hannan (éds), *Eco-Lutheranism: Lutheran Perspectives on Ecology*, Minneapolis, Lutheran University Press, 2013, pp. 169-176.

¹³ JOHNSON, Tore, "Listen to the Voice of Nature: Indigenous Perspectives," dans Karen Bloomquist (éd.), *God, Creation and Climate Change: Spiritual and Ethical*

point de départ éco-théologique qui commence par la création et pratique la « théologie à partir du cercle de la vie »¹⁴.

LES COMBUSTIBLES FOSSILES SONT-ILS « BONS » ? L'ÉNERGIE ET LE BIEN COMMUN

Pour pouvoir traiter de la crise climatique sous l'angle théologique, il convient également de poser la question du bien et des risques posés par les combustibles fossiles car ces éléments participent de la création de Dieu. L'énergie soulève la question des biens concurrents. Le premier acte de création de Dieu rapporté en Genèse 1 concerne la lumière, l'énergie qui alimente notre vie. La lumière du soleil fournit de l'énergie en abondance, qui nourrit tout sur terre. Chaque heure de chaque jour, le soleil fournit plus d'énergie à la terre que les humains ne peuvent en consommer en une année entière.¹⁵ Les humains ont récemment découvert comment profiter de la lumière du soleil d'autrefois : en brûlant l'énergie solaire accumulée dans les profondeurs de la terre sous la forme de charbon, pétrole et gaz naturel enfouis durant des millions d'années.

L'énergie est essentielle pour l'épanouissement humain. Mais comment trouver le bon équilibre entre le besoin de développer des énergies fossiles bon marché d'une part et les risques d'une pollution au dioxyde de carbone, de l'autre ? Les scientifiques climatologues indiquent qu'il faudrait laisser dans le sol les trois-quarts des ressources en pétrole identifiées, afin de prévenir les dangereuses transformations de la planète. L'engagement envers le bien commun, envers les générations futures, demande une transition énergétique des combustibles fossiles vers les énergies renouvelables.

L'évêque Mark Narum, du Dakota du Nord (États-Unis), suggère que la question posée dans le catéchisme de Luther – « Que signifie cela ? » – est une question que nous pourrions également poser au sujet de la politique énergétique. De nombreux résident-e-s du Synode occidental du Dakota du Nord, de l'Église évangélique luthérienne en Amérique (ELCA), auquel l'évêque Narum est rattaché, ont profité de l'énorme ruée vers l'exploitation du schiste bitumineux, rendue possible grâce au développement de la technologie de fracturation hydraulique et de forage horizontal. L'évêque souligne le bien apporté par le pétrole aux propriétaires terriens et au bassin d'emploi. Le pétrole pose des questions pastorales complexes dans les

Perspectives, LWF Studies 02/09, Minneapolis/Geneva, Lutheran University Press/The Lutheran World Federation, 2009, p. 101.

¹⁴ *Ibid.*, p. 106

¹⁵ MARTIN-SCHRAMM, James B., *Climate Justice. Ethics, Energy, and Public Policy*, Minneapolis, Fortress Press, 2010, p. 3.

paroisses, exigeant une écoute des différents points de vue. Mark Narum demande : « Si Dieu est le créateur de toutes choses et qu'il dit "Cela est bon", qu'en est-il du pétrole ? »¹⁶.

Puisqu'il fait partie de la bonne création de Dieu, le pétrole est certainement « bon ». Mais est-ce que cela signifie que nous devons tout extraire et tout brûler sous forme de combustible fossile ? Ou bien le pétrole pourrait-il de nos jours servir un intérêt de beaucoup supérieur, en restant enfoui dans le sol ? Peut-être que Dieu séquestre le carbone en toute sécurité dans les couches sédimentaires rocheuses depuis des millions d'années, afin de maintenir la température de l'atmosphère de la terre à un niveau idéal pour la vie. Alors qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, le « bien » des formations rocheuses gorgées de pétrole avait été discerné comme l'énergie qui fournirait aux humains de quoi alimenter leur croissance économique, ces formations pourraient devenir dépositaires d'un bien encore supérieur en devenant des lieux de stockage souterrain du carbone séquestré.

L'amour de Dieu pour la création que l'on lit en Genèse 1 nous invite à explorer des questions éthiques complexes, à nous écouter les uns les autres et à agir prophétiquement et de façon audacieuse afin de prendre soin de la création toute entière comme de notre prochain. Comme les astronautes le constatent, la création est mise en danger à cause du péché de l'humanité. « Dieu vit que cela était bon » exprime l'amour de Dieu pour chaque composante de la création. Cet amour qui voit la terre dans toute sa fragilité et sa beauté est le même amour qui nous pousse à agir aujourd'hui. La vision de Luther de l'incarnation profonde nous appelle à prendre soin de la terre et de toutes les communautés de vie qui l'habitent.

QUESTIONS

Quel sens cela a-t-il de dire de la création de Dieu « Voilà, c'était très bon » à une époque où tout peut être vendu ? Existe-t-il une chose qui n'ait pas de prix ?

Quelles démarches d'éco-Réforme seraient nécessaires et sont possibles à mettre en œuvre dans le contexte de votre Église ?

Doit-on déterminer le prix de la création et des écosystèmes pour leur accorder une valeur ?

¹⁶ NARUM, Mark, «Prairie, Petroleum, Pondering: What Does this Mean?» dans Karla Bombach et Shauna Hannan (éds), *Eco-Lutheranism: Lutheran Perspectives on Ecology*, Lutheran University Press 2013, p. 150.

RÉPONDRE À LA PAROLE DE DIEU ET À LA CRÉATION. RÉFLEXIONS ÉTHIQUES SUR LE GÉNIE GÉNÉTIQUE ET LES SCIENCES RÉCEPTIVES

Ulrik Becker Nissen

Alors que nous célébrons le cinq-centenaire de la Réforme, deux leçons marquantes et évidentes apparaissent. Nous restons en admiration devant des stipulations merveilleuses et inaltérables. Premièrement, le discernement capital de la Réforme sur le salut par la foi seule et sur la miséricorde qui nous est accordée simplement par la grâce de Dieu ; ces éléments n'ont pas changé durant les derniers 500 ans et il est bon de le rappeler aujourd'hui encore. Deuxièmement, en lisant les écrits de Martin Luther et des autres réformateurs, on est immédiatement frappé par la gigantesque mutation dans certains des défis qui sont à relever à notre époque. Alors que certaines questions sociétales et éthiques ont des similitudes avec celles du XVII^e siècle, il est des sujets actuels radicalement nouveaux, comme le génie génétique, à propos duquel on cherchera en vain des réflexions concrètes dans les écrits de Luther. Même si de telles matières soulèvent de nouvelles questions de morale, il convient de puiser dans les ressources offertes par nos traditions vivantes pour traiter de ces thèmes. Pour maintenir la tradition luthérienne ardente et passionnée, il faut revenir à ses sources. Ainsi la Réforme continuera de vivre au milieu de nouveaux défis, nous obligeant à réfléchir sur ce que notre héritage luthérien sous-entend à propos de nouveaux sujets politiques, idéologiques, culturels et scientifiques. Notre propos se concentrera sur plusieurs questions. Premièrement : à la lumière de la Réforme luthérienne, quelle répercussion la théologie de la création a-t-elle sur la théologie luthérienne contemporaine ?

Cette question sera traitée en puisant dans les éclairages capitaux apportés par la théologie de Luther sur la création et sur la signification à accorder au fait que le monde ait été créé par la parole de Dieu. Deuxièmement : que sous-entend la théologie luthérienne de la création lorsqu'il s'agit de comprendre « à qui » nous appartenons ? En étudiant des sujets comme le génie génétique, la question la plus cruciale est-elle vraiment « qui » sommes-nous, ou serait-elle plutôt « à qui » appartenons-nous ? Troisièmement, nous clorons notre réflexion en nous concentrant sur le génie génétique. Grâce à la contribution apportée par les deux questions précédentes, comment convient-il d'évaluer le génie génétique ? Que signifierait le fait de réfléchir à la science en termes de concept réceptif ?

LA THÉOLOGIE LUTHÉRIENNE DE LA CRÉATION ET LA PAROLE DE DIEU

En étudiant les dossiers actuels, comme le génie génétique par exemple, le défi qui nous interpelle n'est en rien différent des autres questions fondamentales auxquelles la théologie a toujours été confrontée. Vers quoi nous tournons-nous donc dans la quête de réponses à ces questions difficiles ? Une approche serait de se tourner vers les sciences naturelles, ou d'adopter une approche philosophique plus élargie. À l'évidence, une telle approche permet d'apprendre beaucoup, mais cela conduit-il à une véritable compréhension théologique ? Pour qu'une approche soit qualifiée de théologique au sens courant du terme, il faut insister sur des références théologiques authentiques. Le point de départ de cette réflexion doit s'enraciner dans une herméneutique façonnée et informée par l'Église et par les Écritures. Les autres références ne sont pas à négliger pour autant, mais il faut rester indubitablement conscient de l'origine de la théologie. La théologie est une vision qui émane de quelque part.

Réfléchir sur les fondements de la théologie reste particulièrement pertinent au vu de l'accent que Luther mettait sur la centralité des Écritures pour la foi et la théologie chrétiennes. *Sola scriptura* signifie que la théologie luthérienne ne peut jamais ignorer le rôle normatif des Écritures. Si une Église luthérienne oublie ce rôle, elle abandonne sa qualité d'Église au sens protestant du terme. En prenant cet éclairage luthérien comme point de départ, il devient impératif de se tourner d'abord vers le *Commentaire du livre de la Genèse* de Luther, pour réfléchir à la façon dont on doit comprendre la création actuellement. Dans ce commentaire, deux points attirent immédiatement l'attention : a) c'est la Parole de Dieu qui génère la création, et b) à l'origine, la création était une expression de la bienfaisance de Dieu.

Dans ses remarques sur les premiers versets de la Genèse, Luther souligne que Dieu crée les cieux et la terre par la Parole. « Par le Fils, que Moïse appelle

le Verbe, le Père crée du néant le ciel et la terre... »¹. Le monde est créé par le Verbe de Dieu, qui est le Christ lui-même. Pour Luther, le Christ est présent et à l'œuvre dans le travail créateur de Dieu depuis l'origine. Il développe cette idée dans son exégèse de Genèse 1,3, où la Parole est présentée comme le moyen et l'instrument du travail créateur de Dieu, un précurseur de l'interprétation johannique (cf. Jn 1,1) du Christ comme Verbe de Dieu.² Le lien intime entre la création par la parole de Dieu et le Christ qui est cette parole, est marquant pour la signification théologique de la création. Par Sa parole, Dieu appelle la terre à être, il attire l'humain vers une relation vivante et à double sens. Il nourrit l'être humain spirituellement par Sa parole. Oswald Bayer se sent fondé à dire que pour Luther, la création est avant tout l'établissement et la préservation d'une communauté.³ La création montre la voie vers la justification par la foi et tout comme le pécheur justifié réagit avec gratitude, Luther perçoit la création comme une expression de la bienfaisance de Dieu, montrant la voie vers le bien ultime, la justification par la foi en Christ.

L'expression de la sollicitude et de la bienveillance de Dieu représente l'autre motif central que l'on identifie dans la théologie de la création de Luther. On retrouve cette interprétation dans la réflexion de Luther sur la première fois où Dieu dit que la création est bonne (cf. Gn 1,10). Luther donne une clef de lecture de ce verset : Dieu a créé un bon lieu de vie pour l'être humain (même si ce dernier n'est pas encore créé) ; Dieu espère que l'être humain réagira en faisant preuve de gratitude.⁴ Cette même clef de lecture s'applique aux versets qui suivent Genèse 1,11, quand Luther fait valoir que lorsque les êtres humains seront créés, ils trouveront un merveilleux lieu de vie, déjà totalement pourvu. Dieu prend soin des êtres humains et leur donne tout ce dont ils ont besoin. Il est intéressant de noter qu'ici également, Luther tire un parallèle avec la bienfaisance de Dieu et les dons spirituels : là aussi, Dieu nous donne tout ce dont nous avons besoin. Il s'agit ici « ... du souci, du soin, de la générosité et de la bienfaisance de Dieu » que l'on retrouve dès ces premières pages de la Genèse et qui doivent être vus comme l'enseignement le plus prégnant de ces versets.⁵

Par conséquent, si l'on tente d'identifier des points clefs de la théologie de la création telle que Luther la comprend, nous pouvons en toute confiance avancer que Luther ne se limite pas à voir la création comme l'origine de la matière. Il s'agit plutôt de la relation avec Dieu et nos semblables, d'une com-

¹ *Œuvres de Martin Luther*, Labor et Fides, 1985, Tome 17, p. 24.

² *Ibid.*, p. 16 sqq.

³ BAYER, Oswald, *Martin Luthers Theologie: Eine Vergegenwärtigung*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2003, p. 88 sqq.

⁴ *Op. cit.* (note 1), p. 35.

⁵ *Ibid.*, p. 39.

munauté avec Dieu et nos semblables. L'accent que Luther met sur la Parole et la bienfaisance de Dieu est une manifestation de l'appel que Dieu lance à la création pour développer une communion vivante et réceptive. Vu sous cet angle, il est alors possible d'être d'accord avec Dietrich Bonhoeffer quand il affirme que la signification de la création ne peut être perçue que du point de vue de l'Église. Il ne sera jamais possible de réfléchir à la signification de la création d'un point de vue neutre, car on ne peut envisager la signification de la création que depuis un lieu précis, celui où l'on a rencontré la bienfaisance de Dieu. Bonhoeffer avance donc qu'il est sans espoir de formuler des hypothèses à propos des origines si l'on ne comprend pas d'où l'on vient. On ne peut avoir la connaissance des origines que si l'on vit en procédant du Christ.

La tentative est sans espoir, de faire un gigantesque bond en arrière dans le monde de l'origine déchu, avec en tête l'origine et la nature de l'humanité, afin de chercher à comprendre pour nous-mêmes à quoi ressemblait l'humanité dans son état originel et d'identifier notre propre idéal d'humanité avec ce que Dieu a de fait créé ... Ce n'est qu'au milieu et parce que nous vivons du Christ, que nous pouvons avoir connaissance du début.⁶

À QUI APPARTENONS-NOUS ? RÉPONDRE À LA CRÉATION ET À LA VOLONTÉ DE DIEU

L'accent mis par Luther et par Bonhoeffer sur la Parole de Dieu et la réponse à cette Parole, déplace le curseur de notre compréhension de « **qui** nous sommes » vers « **à qui** nous appartenons ». Nous ne sommes pas seuls. Mais plutôt, nous vivons au sein d'une communauté vivante et réceptive, avec le Dieu trinitaire, notre créateur, rédempteur et sanctificateur. Et nous sommes appelés à répondre à cette communauté vivante où se trouve Dieu et à obéir à sa parole et à sa volonté.

La réceptivité, comme caractéristique définissant ce que signifie être un humain, sous-entend également que nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes. Il ne suffit pas d'adopter l'appréciation moderniste de l'individu perçu comme un être autonome. Il faut plutôt préciser que nous devons maintenir le centre de notre être au-delà de nous-même et par là même, nous sommes des êtres « ex-centriques ». Nous vivons toute notre vie grâce à de « l'air en sursis », nous ne sommes pas nos propres créateurs. David Kesley défend longuement cette thèse dans son anthropologie théologique, dans laquelle il soutient que l'être humain est correctement perçu comme créé, accompli

⁶ BONHOEFFER, Dietrich, "Creation and Fall: A Theological Exposition of Genesis 1-3," dans Martin Rüter, Ilse Tödt, and John W. De Gruchy (éds), *Dietrich Bonhoeffer Works*, vol. 3, transl. Douglas Stephen Bax, Minneapolis, MN, Fortress Press, 1997, p. 62.

et réconcilié. Comme êtres créés, nous vivons grâce à de « l'air en sursis », comme êtres accomplis, nous vivons une vie « en sursis » dans l'attente de l'espérance eschatologique et comme êtres réconciliés, nous vivons par la mort du Christ.⁷ L'argument de Kelsey est vaste mais l'idée centrale de sa recherche porte sur l'interprétation d'une anthropologie théologique chrétienne qui doit être comprise dans le contexte des traditions chrétiennes, pour pouvoir apporter une contribution de poids dans ce contexte-là. La référence à une communauté spécifique ne doit pas exclure des discussions avec d'autres. Néanmoins, ce qui est plus clairement identifié, c'est la façon de comprendre ces questions selon un point de vue théologique chrétien.

Si l'on perçoit l'être humain comme un être fondamentalement ex-centrique, on éloigne le projecteur de nous-mêmes, pour chercher et réaliser la volonté de Dieu. Lorsque Bonhoeffer nous rappelle que l'on ne peut comprendre la création comme étant séparée du Christ, il nous rappelle en même temps la réalité de nos vies. Il n'existe aucune réalité en dehors du Christ et, par conséquent, la véritable signification de la réalité n'est révélée qu'en Christ. Pour le chrétien, cela signifie être appelé à vivre une vie de disciple. Nous ne sommes pas appelé-e-s à régir notre propre vie, ni celle des autres, mais à vivre notre vie en suivant le Christ et en recherchant la volonté de Dieu dans tous nos actes. Lorsque l'on se concentre sur **celui à qui nous appartenons**, nous affirmons en même temps que nous sommes serviteurs. Nous vivons notre vie selon un appel auquel nous devons répondre avec fidélité. En tant que chrétiens, nous avons un seigneur et nous sommes appelés à obéir à la volonté de Dieu. Bonhoeffer formule ceci succinctement, lorsqu'il déclare que le chrétien est appelé à être obéissant et qu'en même temps, cette obéissance est intimement liée à la responsabilité considérée comme un concept réceptif qui lie ensemble l'obéissance et la liberté.

L'obéissance sans liberté est un esclavage, la liberté sans obéissance est un arbitraire. L'obéissance lie la liberté, la liberté anoblit l'obéissance. L'obéissance lie la créature au Créateur, la liberté place la créature, façonnée à l'image de Dieu, dans un face-à-face avec le Créateur... Dans la responsabilité, l'obéissance et la liberté se réalisent [realisieren sich].⁸

L'obéissance à la volonté de Dieu émane de la réponse apportée à Dieu dans la foi et la gratitude. Comme Luther le démontre si brillamment, cette réponse

⁷ KELSEY, David H., *Eccentric Existence: A Theological Anthropology*, vols 1 et 2, Louisville, Ky., Westminster John Knox Press, 2009.

⁸ BONHOEFFER, Dietrich, "Ethics," dans Clifford J. Green (éd.), *Dietrich Bonhoeffer Works*, vol. 5, traduction. Reinhard Krauss, Charles C. West et Douglas W. Stott, Minneapolis, Fortress Press, 2005, p. 287 sqq.

fait partie intégrante de la vie vécue en tant qu'être créé, entouré de toutes les bonnes choses que Dieu a prévues pour nous par la création et avec les dons spirituels qui nous sont conférés en Christ. Et lorsque nous abordons une question comme celle du génie génétique, nous faisons plus que déterminer jusqu'où nous pouvons aller. L'approche chrétienne consiste plutôt à se poser la question de déterminer quelle serait l'approche responsable (c'est-à-dire le concept réceptif) au regard de cette technologie. L'approche responsable nous rappellera que, *in fine*, nous ne sommes pas lâché-e-s seuls pour nous débrouiller. *In fine*, nous sommes appelé-e-s à vivre nos vies en une communauté réceptive, avec Dieu et avec nos semblables. Il s'agit d'une adaptabilité qui nous rappelle à notre nature de créature, tout autant qu'elle nous avertit de vivre nos vies en recherchant la volonté du Seigneur et le meilleur pour nos semblables.

LE GÉNIE GÉNÉTIQUE À LA LUMIÈRE DES SCIENCES RÉCEPTIVES

Le concept de l'être humain comme être réceptif contient une réserve liée au concept de la co-création. Dans *The Human Factor* (le Facteur humain) de Philip Hefner⁹, les êtres humains sont perçus comme « ... des co-créateurs créés, par le truchement desquels, agissant en pleine liberté, naîtra l'avenir le plus sain pour la nature qui nous a enfantés »¹⁰. Hefner appuie sa thèse sur trois éléments fondamentaux : a) l'être humain créé par Dieu pour être co-créateur, b) le processus d'évolution comme matrice de conditionnement et c) la liberté comme clef du dessein de Dieu. Par un juste équilibre de ces trois éléments, Hefner cherche à fournir une interprétation de Dieu comme Créateur et de l'être humain comme créé, au regard des observations scientifiques et évolutionnaires contemporaines.¹¹

La position de Hefner a suscité de vastes débats. Une des critiques formulées estime que Hefner va trop loin en élaborant son concept d'être humain perçu comme un « co-créateur » et suggère d'utiliser à la place l'expression de « créatures inventives ». Hefner rejette cette suggestion car elle ne borde pas suffisamment la double nature de l'être humain « ...une créature dont l'existence est le résultat des transformations de la nature, ayant reçu de cette même nature le rôle de co-créateur libre au sein de ces mêmes transformations »¹². Certes, la nature double de l'être humain,

⁹ HEFNER, Philip, *The Human Factor: Evolution, Culture, and Religion*, Minneapolis, MN, Fortress Press, 1993.

¹⁰ *Ibid.*, p. 27.

¹¹ *Ibid.*, p. 31 sqq.

¹² *Ibid.*, p. 39.

à la fois conditionné et libre, est une vision partagée par la plupart des théologiens et philosophes, car il est possible de l'affirmer à partir de la tradition et de nos expériences. Le problème principal dans la proposition de Hefner est lié à sa compréhension de Dieu, de l'être humain et de la relation entre les deux. Afin d'arguer dans le sens de son interprétation, il en minimise les effets sur son concept de Dieu¹³, il limite le rôle de la tradition dans la construction de sa proposition¹⁴ et positionne sa théorie dans le cadre d'une méthodologie qui relève des sciences naturelles.¹⁵

Même si l'on estime que le concept d'être humain co-créateur illustre une partie de la responsabilité scientifique que nous avons en tant qu'être humain dans le développement permanent des sciences et dans les possibilités offertes par les nouvelles technologies scientifiques, le problème fondamental posé par ce concept reste qu'il présume trop de l'être humain. Il tend à placer le centre de la vie humaine sur l'être humain lui-même, anéantissant ainsi totalement le caractère réceptif de la condition humaine. Ce danger est particulièrement pertinent lorsqu'on aborde la question du génie génétique, en particulier sous la forme de manipulation ou d'amélioration génétique des êtres humains.

Lorsqu'on aborde la question du génie génétique, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit d'un concept très vaste couvrant une gamme de possibilités scientifiques et de questions éthiques. De fait, le génie génétique consiste en la tentative d'introduction d'un brin d'ADN dans la cellule d'un organisme vivant, avec l'intention de produire un nouvel attribut ou une nouvelle caractéristique. On peut le faire à des fins médicales, comme dans le cas du traitement de troubles génétiques par la thérapie génique. Des animaux peuvent être modifiés à des fins de recherche. Des récoltes peuvent être améliorées, soit pour une meilleure croissance, soit pour améliorer les conditions de vie d'enfants souffrant de malnutrition, etc. Il existe de nombreuses raisons nobles et vertueuses de recourir au génie génétique. Dans certains cas, ne pas le faire serait même discutable sur le plan éthique. Lorsque le génie génétique est employé pour construire des lymphocytes T en vue d'un traitement du cancer, on peut arguer moralement en faveur du développement de cette nouvelle technique. Lorsque l'on peut utiliser le génie génétique pour faire progresser les traitements de diverses maladies, il serait moralement incorrect d'arguer en sa défaveur, à moins d'avoir d'excellentes raisons de le faire. Cependant, en parallèle, il est certaines utilisations du génie génétique devant lesquelles nous devons faire preuve de grande précaution et dans le contexte desquelles nous devons probablement nous ériger contre l'utilisation de cette technologie. En particulier

¹³ *Ibid.*, p. 32 sqq.

¹⁴ *Ibid.*, p. 17 sqq.

¹⁵ *Ibid.*, p. 23 sqq.

lorsque le génie génétique est mis en avant comme une technologie à utiliser pour introduire ou améliorer des traits héréditaires chez certaines personnes. Il convient généralement d'agir avec d'extrêmes précautions lorsque l'on utilise une technologie aussi radicale pour produire des modifications permanentes dans le profil génétique d'un organisme donné. Pour ce qui est des plantes, une vague d'inquiétude a été suscitée au sujet des cultures génétiquement modifiées et de la façon dont les nouveaux gènes hérités contenus dans les graines d'une plante pourraient se répandre de façon imprévisible parmi les plantes sauvages. Pour les êtres humains, il y a de vives inquiétudes à propos de modifications héréditaires et de recherches sur les gamètes qui pourraient aboutir à des modifications permanentes du génome humain. À nouveau, le souci ici est de savoir si l'on sera en mesure de prévoir les conséquences futures des modifications radicales et profondes que nous provoquons.

Au lieu de considérer l'être humain comme un co-créateur créé, je prétends que nous devrions percevoir l'être humain comme un être réceptif. Le concept d'adaptabilité est logé au plus profond de la tradition luthérienne, où il souligne le fait que l'être humain vit en solidarité réceptive avec Dieu et ses semblables. En tant qu'êtres créés, nous ne sommes pas des demi-dieux mais des créatures créées, vivant nos vies à la lumière de la volonté de Dieu. Mais en même temps, nous avons une responsabilité et recevons un appel. Nous sommes appelé-e-s à faire de notre mieux pour développer de nouvelles formes de biotechnologie et améliorer les façons d'aborder actuellement la science et la médecine. Nous avons pour tâche d'identifier un chemin entre Charybde et Scylla : le Charybde d'une soumission aux forces dégradantes agissant dans la création et le Scylla d'une surestimation de notre rôle d'êtres créés. Nous pourrions alors chercher à avoir à la fois une vision positive de la biotechnologie et, en même temps, soutenir que nous sommes des êtres finis, vivant grâce à de l'air en sursis.

QUESTIONS

Quel rôle peuvent jouer des textes luthériens vieux de 500 ans dans l'évaluation contemporaine des défis scientifiques et technologiques actuels ?

Est-ce que le concept de l'être humain vu comme un « être réceptif » a davantage de poids théologiquement que l'alternative d'un « co-créateur créé » ?

Quel type de génie génétique pouvons-nous accepter théologiquement et où devrions-nous être précautionneux ?

LES CATASTROPHES NATURELLES ET LA CRÉATION BONNE DE DIEU

Naoki Asano

LA NATURE DE DIEU

Qui est Dieu ? Qu'est-ce que Dieu ? Où est Dieu ? De nombreuses questions se posent lorsque l'on se met à réfléchir sur Dieu. Les réponses varient selon notre foi et notre culture. Même parmi les personnes d'une même foi, différents points de vue s'expriment. Chacun-e a tendance à « créer » Dieu à sa propre image. Même s'il est vrai que chacun a sa propre opinion de Dieu, la tendance générale penche pour un point de vue commun sur la nature de Dieu, celui de dire que Dieu est bon. Dieu est ce qui est bon. Tout ce qui est bon émane de Dieu. Dieu est la source de la bonté. Même s'il n'existe aucun lien étymologique entre les mots Dieu et bonté, théologiquement on peut déclarer que tout ce qui est bon procède de Dieu.

LA CRÉATION DE DIEU

La création se mit en place lorsque Dieu dit : « Que la lumière soit ! » (Gn 1,3). Et « Dieu vit que la lumière était bonne » (Gn 1,4). Dieu créa le ciel, l'eau et la terre. Dieu les vit et dit que « cela était bon ». Dieu créa les plantes, les étoiles et les êtres vivants et dit que « cela était bon ». Et finalement, Dieu créa l'humanité. Et « Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon » (Gn 1,31). Création accomplie.

L'humanité fut créée avec une attention et un soin particuliers. « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa » (Gn 1,27). Et « Dieu les bénit » (Gn 1,28). Les êtres humains sont uniques à cause de l'image de Dieu enchâssée en eux et des bénédictions qui leur furent accordées et que

Dieu n'avait pas répandues sur les autres créatures. Il n'est donc pas surprenant que Dieu dise, en faisant référence aux êtres humains « Voilà, c'était très bon » (Gn 1,31). Dieu était satisfait de Son propre travail de création.

Il est important de remarquer que Dieu créa les êtres humains uniques pour une raison spécifique : Dieu voulait se créer un partenaire pour Lui-même. Dieu dit à l'homme et à la femme : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! » (Gn 1,28). Dieu leur commanda de soigner la vie sur la planète. Les êtres humains reçurent l'ordre de contrôler toutes les créatures et la nature pour qu'elles aient la vie en abondance. Étant donné qu'ils avaient été créés à l'image de Dieu et que des bénédictions spécifiques leur avaient été accordées, les êtres humains auraient pu suivre l'injonction de Dieu. Ils auraient ainsi cultivé les plantes et élevé les animaux en sauvegardant leur environnement naturel sur terre, sous la mer et dans le ciel. Malheureusement, on constate 4,6 milliards d'années plus tard, que les choses ne se sont pas passées ainsi. Qu'est-ce qui a mal tourné ? Au regard de la détérioration croissante grave de l'environnement sur la planète, quelles sont les répercussions du péché originel commis par Adam et Ève lorsqu'ils ont mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ?

Deux expressions clefs du texte de la Genèse décrivent avec plus de précision ce que Dieu attendait des êtres humains : « soumettez » et « dominez ». À l'aune de l'être humain, ces deux termes peuvent aisément être mal interprétés car ils sous-entendent disposer d'une autorité puissante sur quelque chose ou sur quelqu'un. En discutant de questions comme la destruction de la nature et l'exploitation des ressources naturelles, les écologistes non chrétiens accusent parfois les chrétiens de l'interprétation biblique de la création selon laquelle Dieu a dit aux êtres humains « soumettez » et « dominez » la création. Est-ce donc cette foi chrétienne que l'on doit tenir pour responsable de nos problèmes planétaires ? Et si tel n'est pas le cas, est-ce la Bible qui a occasionné une telle détérioration ? Ou encore, la responsabilité ultime échoit-elle à Dieu à cause de ce qu'il a laissé faire – Dieu qui a dit à ses créatures bénies : « soumettez » et « dominez » la création ? Étant donné que Dieu est éternellement bon, il serait insensé de mettre la faute sur Dieu pour ce qui est arrivé. Rien de mal ne peut procéder de la source de bonté.

AVANT ET APRÈS LA CHUTE

Je vais maintenant examiner l'histoire de la création d'un point de vue plus large. Dieu vit que la création était très bonne. La création s'avéra parfaite. Tout se déroula correctement. « Soumettez » et « dominez » : ces deux termes trublions, utilisés par Dieu lors de la « passation » de la création à Adam et à

Ève, pourraient revêtir un autre sens lorsque l'on s'accorde à dire que sous la souveraineté de Dieu, même soumission et domination possèdent des connotations sensées. Selon le récit biblique, la Chute des ancêtres de l'humanité n'a pas seulement eu des répercussions sur leurs propres vies, mais également sur celles de la création toute entière, puisque la création toute entière avait été remise entre leurs mains. La Chute transforma tout le scénario de la création que Dieu était en train de concevoir. Les êtres humains modifièrent à la fois le sens des deux termes et leur mise en œuvre. Le règne et la domination de Dieu sont donc différents du règne et de la domination par les êtres humains, qui courent toujours le risque de devenir corrompus par le pouvoir.

Dieu a choisi en toute liberté de créer le monde et qu'il soit contrôlé par les êtres humains. Les êtres humains ont aussi reçu la bénédiction de pouvoir faire des choix librement. Nous tentons de choisir ce que nous croyons être juste en utilisant le libre arbitre accordé par Dieu mais nous échouons très fréquemment, malheureusement. La volonté humaine, tout en étant un don de Dieu, est asservie au péché comme Luther l'a exposé dans le *Traité du serf arbitre (De servo arbitrio)*¹.

LES CATASTROPHES NATURELLES

Les catastrophes naturelles représentent une des questions théologiques les plus ardues. Elle est difficile à débattre car lorsqu'une catastrophe naturelle arrive, on ne peut s'empêcher de demander à Dieu pourquoi il a laissé faire. Il n'existe aucune réponse satisfaisante à ce dilemme et donc à la question de la théodicée, c'est-à-dire de la justification de la bonté de Dieu en dépit du mal et de la souffrance qui existent dans le monde.

Le livre de Job est souvent la référence utilisée lorsqu'il s'agit de théodicée. Les amis de Job ont essayé de lui expliquer pourquoi il devait endurer une telle calamité malgré sa fidélité et sa droiture devant Dieu. Eliphaz lui dit « qu'il a péché » (Jb 35,6). Bildad lui conseille de se repentir. Quant à Zophar, il avertit Job que sa culpabilité mérite punition. Aucun ne pouvait le reconforter dans sa peine et son agonie. Job n'arrivait pas à comprendre pourquoi il devait endurer la perte et ressentir la douleur malgré la fidélité de sa vie devant Dieu. Finalement, Dieu s'adresse à lui du sein de l'ouragan : « Où est-ce que tu étais quand je fondai la terre ? Dis-le-moi puisque tu es si savant. » (Jb 38,4). La parole de Dieu l'a submergé de la suprême autorité du Créateur et de la souveraineté du Tout-Puissant. Job répondit au Seigneur : « Je ne fais pas le poids, que te répliquerai-je ? Je mets la main sur ma bouche. » (Jb 40,4). Job vit Dieu comme l'être ultime, devant qui il n'avait rien à dire et aucun besoin de trouver des

¹ *Œuvres de Martin Luther*, Labor et Fides, Tome V, p. 8 – *De servo arbitrio* – 1525.

raisons à sa souffrance. Dieu était là comme l'ultime bonté. La bonté de Dieu ne peut se mesurer à l'aune du raisonnement humain. La souffrance ne devrait pas être un indicateur des mérites ou des péchés d'une personne. Cette vision classique du jugement de Dieu, appelée justice rétributive, qui considère la souffrance humaine comme méritée, est réfutée.

Tremblements de terre, tsunamis, inondations, ouragans et tornades touchent régulièrement des personnes et font des victimes. On les appelle catastrophes naturelles. Il s'agit des rouages de la nature dont nous faisons partie.

L'expérience de Job nous donne des indications sur la manière de considérer les calamités et les souffrances causées par les catastrophes naturelles. Avant tout, il ne s'agit pas de justice rétributive, mise en œuvre par Dieu pour punir les méchants. Ces catastrophes s'abattent sur n'importe qui, n'importe quand, qui que nous soyons. Jésus a été on ne peut plus clair sur ce point lorsqu'il a rencontré l'aveugle de naissance. Ses disciples lui ont demandé qui avait pêché pour que cet homme soit né aveugle. Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui » (Jn 9,3). Rappelons-nous l'enseignement du livre de Job. Dieu se révéla et révéla ses œuvres lorsque Job souffrit immensément. L'aveugle-né est donc un Job néotestamentaire. La justice rétributive n'est en aucun cas biblique.

II MARS 2011, 14H46

Un séisme violent, d'une magnitude de 9 sur l'échelle de Richter, secoua l'est du Japon. Il déclencha un tsunami puissant qui atteint des hauteurs de 40,5 mètres et s'abattit sur le littoral de Tohoku, au nord-est du Japon. C'est le moment qui modifia le cours de l'histoire du Japon. À Tokyo, à 300 kilomètres de l'épicentre, des secousses énormes déclenchèrent des explosions de citernes de gaz et la liquéfaction des sols, plongeant la ville dans le chaos. Les 12 et 14 mars, deux réacteurs nucléaires de la centrale nucléaire de Fukushima explosèrent et disséminèrent très largement des substances radioactives dans l'est du Japon. Le séisme le plus important jamais enregistré au Japon fit de nombreuses victimes et tua 18 000 personnes.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Takashi Yoshida, pasteur de l'Église réformée en poste dans la zone touchée, raconta que l'on entendit s'élever ce cri de Jésus dans les communautés chrétiennes du district de Tohoku. Elles ne pouvaient s'empêcher de demander : « Pourquoi Tohoku ? ». Takashi Yoshida avait entendu des personnes affirmer qu'il s'agissait de la punition de Dieu à l'encontre des Japonais avides. Il répondit ainsi : « J'ai pensé à ce moment-là qu'il ne s'agissait pas d'une punition pour ceux qui avaient été tués, mais plutôt que Dieu me punissait moi, parce que j'avais pris pour acquis la

vie facile et agréable et la prospérité économique qui s'étaient édifiées sur le travail ardu de nombreuses victimes ». Sa réponse m'a rappelé celle de Job quand, tout à la fin, il dit au Seigneur : « Je ne te connaissais que par ouï-dire, maintenant, mes yeux t'ont vu. Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue sur la poussière et sur la cendre » (Jb 42,5-6). Même si, précédemment, il a été précisé que théologiquement, la justice rétributive ne nous aide pas à comprendre une telle tragédie et à alléger la souffrance des victimes, il n'en reste pas moins que les gens qui ont souffert à cause de catastrophes naturelles ont tendance à interpréter leurs souffrances dans ce sens.

Le séisme s'est produit un vendredi, deux jours après le mercredi des Cendres, en 2011. Le jour suivant, des cendres mortelles retombaient sur le sol, sous forme de retombée radioactive. Lorsque la centrale nucléaire a explosé et que la substance radioactive s'est répandue à l'air libre, le pasteur Yoshida a pensé que le monde présent avait changé totalement, passant de la magnifique création de la terre de Dieu à un lieu de douleur et de souffrance où aucun être humain, ni aucune créature vivante, ne devrait avoir à vivre. Il convient de considérer ce tremblement de terre sous un autre angle. Le tremblement de terre et le tsunami sont effectivement naturels, mais il ne faut jamais perdre de vue que l'explosion d'une centrale nucléaire est une catastrophe d'origine humaine. Ce monstre d'origine humaine a irrémédiablement endommagé la terre, la laissant contaminée et désertique, et les populations locales dépossédées de leurs domiciles et de leurs biens.

Dieu nous a créé à son image et nous conservons cette image au fond de nous, sous différentes formes. La créativité humaine est une des facettes de cette image bénie de Dieu, qui produit des œuvres dans le domaine des arts, du design, de la musique, de l'industrie, de l'architecture, de la gastronomie, etc. Une telle créativité humaine enrichit la vie et la rend plaisante. Après la Chute d'Adam et Ève cependant, la créativité humaine n'a pas toujours réussi à révéler l'image du Créateur. Cette créativité a entrepris de prendre son indépendance, sans toujours savoir où s'exprimer, et tournant souvent le dos à Dieu. L'énergie nucléaire a été un aboutissement de la créativité humaine, principalement dans le but de gagner la deuxième guerre mondiale.

Immédiatement après le séisme, les quatre Églises luthériennes du Japon montèrent ensemble un programme d'aide. Japan Lutheran Emergency Relief (JLER), l'association de soutien de l'Église luthérienne du Japon, a envoyé un groupe de personnes pour un soutien humanitaire. Son ministère s'adresse aux victimes de la catastrophe qui ont souffert spirituellement, psychologiquement et physiquement. Sa mission consiste notamment à offrir une écoute et une assistance attentives aux victimes, en leur apportant le soutien nécessaire pour leur permettre de trouver une nouvelle vie d'espérance et de joie. En mars 2014, le programme triennal de l'association JLER s'est achevé. Malgré cela, l'Église évangélique luthérienne du Japon

a décidé de poursuivre son intervention en se concentrant autant que possible sur les victimes des émissions radioactives de Fukushima par un accompagnement, à l'écoute de leur histoire et en les soutenant dans leurs besoins quotidiens. Nous savons qu'il ne s'agit pas d'un soutien ponctuel mais d'un soutien permanent sur le long-terme, qui doit durer plusieurs décennies. À l'avenir, servir notre prochain dans la souffrance en tant qu'Église sera un défi missionnaire différent. Ce ministère est devenu une nouvelle mission que Dieu nous a confiée, dans sa continuelle créativité.

Le théologien australien Frank Rees a vécu le séisme et le tsunami qui ont frappé la partie méridionale des Samoa occidentales le 29 septembre 2009. Il a ensuite rédigé une réflexion théologique sur la catastrophe, dans laquelle il cite deux théologiens marquants, Jürgen Moltmann et Dietrich Bonhoeffer. Tous deux ont en commun leur discernement théologique de Dieu à l'œuvre dans le monde en souffrance. Moltmann parle de « l'activité d'accompagnement de Dieu »² qui souffre, avec l'humanité en souffrance, de la réalité douloureuse du monde moderne. Dieu n'est pas seulement celui qui a créé tout l'univers, il est aussi celui qui accompagne en permanence l'humanité en souffrance par la création nouvelle.

Dietrich Bonhoeffer a écrit depuis sa prison : « seul le Dieu souffrant peut apporter une aide ». En citant Bonhoeffer, Rees affirme que seul Dieu, engagé activement et avec amour dans le monde en souffrance, peut nous aider :

Dieu est pleinement un participant de la vie du monde. Souffrir, ici, signifie être soumis aux choix des autres. Souffrir signifie être capable de recevoir et d'accepter ce que les autres décident, autant que de disposer de ses propres capacités, souhaits et objectifs.³

Ces deux énoncés théologiques sur Dieu sont encourageants et nous inspirent dans la poursuite de notre mission chrétienne de service auprès des personnes dans le besoin et la souffrance. Les deux théologiens proclament un Dieu souffrant qui accompagne ceux qui souffrent. Dieu accompagne ceux qui s'efforcent de servir autant que ceux qui souffrent. Il convient également de noter que la souffrance et la douleur ne sont pas une malédic-

² MOLTSMANN, Jürgen, *Dieu dans la création. Traité écologique de la création*, trad. M. Kleiber, Paris, Cerf, 1988, pp. 245-266 www.unige.ch/theologie/distance/cours/ats3/lecon7/moltmann.htm

³ REES, Frank, "God of the tsunami: A theological reflection on the experience of disaster and some implications for how we live in the world", lien en français : www.google.ch/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&frm=1&source=web&cd=2&ved=0CB8QFjAB&url=http%3A%2F%2Fwww.ttgst.ac.kr%2Fupload%2Fttgst_resources13%2F20124-270.pdf&ei=Lu_gU733F4Ws0QX414DgDQ&usg=AFQjCNGlZHPb2zChWuldDJ4q7xqV9yPQCw

tion et que Dieu ne les nie pas. Dieu accepte et vit ces souffrances de son plein gré avec nous, tout en continuant de créer une vie nouvelle, malgré la confusion et les ténèbres, causées parfois par la créativité humaine. Ce ministère de relation et de proximité avec les personnes affectées constitue notre participation à la *missio Dei*.

L'IMAGE DE LA PRIÈRE

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa » (Gn 1,27). Selon le livre de la Genèse, être créé à l'image de Dieu n'a été accordé qu'aux êtres humains. Cette création présuppose notre capacité à penser à notre Créateur, à nous souvenir de lui et à croire en lui. Les êtres humains ont ainsi reçu la capacité de répondre à l'appel de Dieu et de créer une relation avec Dieu. La réponse à l'appel de Dieu peut s'exprimer dans le témoignage et la prière. La prière peut ainsi être perçue comme une indication que les êtres humains sont créés à l'image de Dieu. Seuls les êtres humains ont reçu ce privilège d'être faits à l'image de Dieu. La prière, outil qui nous permet de communiquer avec Dieu et de nouer des liens avec lui, est par conséquent quelque chose qui nous rend spécifiquement humain. Aucun autre être n'a reçu le don de la prière. Nous savons que la nature humaine a été dotée d'autres capacités comme celles de maîtriser les langues ou d'utiliser des outils. Mais les singes sont connus pour être dotés d'une intelligence suffisante leur permettant de comprendre quelques mots simples et de communiquer avec leurs éleveurs. Ils savent utiliser des bâtons pour attraper des bananes dans un arbre. Maîtriser les langues et utiliser des outils ne prouvent aucunement que les êtres humains soient exceptionnellement doués à l'image de Dieu.

La prière peut aussi signifier des lamentations. Dans les Psaumes vétérotestamentaires, on rencontre souvent des expressions de lamentation (Ps 22,1 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », les paroles que le Christ a prononcées depuis la croix, selon Mc 15,34). Ce sont des questions désespérées qui demandent à Dieu : « Pourquoi ceci m'arrive-t-il ? ». La plupart du temps, il n'y a aucune réponse limpide et rapide à ces questions, mais les remettre à Dieu peut être le début d'un processus de guérison. Et un jour, qui sait, nous recevons peut-être même une réponse à nos lamentations.

Il peut parfois être difficile de porter soi-même ces questions et ces lamentations devant Dieu. Au lendemain de cet épouvantable tsunami, quelques familles non-chrétiennes se présentèrent dans des Églises, en demandant de l'aide. La plupart du temps, elles venaient parce qu'elles avaient perdu un membre de leur famille. Un jour, un pasteur reçut un appel téléphonique d'une mère qui lui demanda : « Où se trouve mon fils

maintenant ? Pourquoi lui ? Est-ce parce qu'il a fait quelque chose de mal ? Dites-moi, Monsieur le Pasteur, où se trouve mon fils maintenant ? Au ciel ou en enfer ? ». Au début, le pasteur ne pu rien répondre. La conversation dura environ une heure et vers la fin, il dit à la femme : « Je peux prier Dieu et c'est ce que je peux faire de mieux pour vous maintenant. Si vous me le permettez, puis-je prier pour vous et pour votre fils ? » Cette demande d'autorisation d'intercéder calma l'esprit torturé de la femme. Elle répliqua en larmes : « Oui, je vous en prie. S'il vous plaît, priez pour nous ». Qu'un pasteur intercède pour les autres n'a rien de surprenant en soi. Mais le pasteur se rappela de cette conversation plus tard et dit :

Je n'avais jamais pensé jusque là que la prière était une méthode efficace de soutien pastoral. Je pensais que mon premier appel dans mon ministère serait la prédication et l'enseignement de la Bible à la paroisse. Mais je sais maintenant que la prière d'intercession pastorale est extrêmement puissante pour une guérison spirituelle.

La prière d'intercession n'est pas réservée aux pasteurs formés professionnellement et outillés théologiquement pour assurer le suivi d'un deuil. Il ne faut pas la cantonner à l'usage des pasteurs. Chaque chrétien-ne devrait la pratiquer lorsque des personnes parmi nous sont en deuil. Nous avons tous reçu le privilège qu'est la prière et sommes envoyés pour l'utiliser pour notre prochain. Dieu est celui qui a créé son image en nous. Cette image en nous a été créée afin que nous puissions être en lien avec notre Créateur qui veut que nous utilisions cette image par la prière pour l'objectif qu'il s'est fixé, pour sa mission.

QUESTIONS

Pensez-vous que l'interprétation classique de la théodicée (expliquer pourquoi un Dieu parfaitement bon, tout puissant et omniscient permet le mal) est porteuse de sens pour témoigner de Dieu dans le monde actuel ? Si oui, pourquoi et comment ?

À part la prière, y a-t-il d'autres moyens par lesquels l'image de Dieu dans les êtres humains s'exprime ?

Pourquoi est-il important pour nous, en notre qualité de citoyens de la terre, d'assurer l'entretien de la bonne création de Dieu ?

DES INTENDANTS RESPONSABLES DE LA CRÉATION DE DIEU : UN PLAIDOYER POUR LA JUSTICE CLIMATIQUE

Martin Kopp¹

Respirez profondément - vraiment profondément, et avant de poursuivre la lecture. Vous avez senti l'air remplir vos poumons et être rejeté dans l'atmosphère. Il n'existe probablement aucune expérience aussi commune que celle-ci. Respirer est si normal que généralement, on n'y pense même pas. En fait, on oublie que l'on respire, c'est tellement normal.

Et pourtant, il y a une minute, quelque chose d'exceptionnel s'est passé. Vous n'en êtes peut-être pas conscient, mais vous appartenez à la première génération d'êtres humains qui ait jamais inhalé 400 parties par million (ppm) de dioxyde de carbone à chacune de vos respirations. Ce qui signifie que 400 sur un million de molécules qui ont pénétré dans vos poumons étaient des molécules de dioxyde de carbone. C'est une première dans l'histoire de l'humanité. En effet, depuis la naissance du premier *homo sapiens*, la concentration en dioxyde de carbone a oscillé entre 180 et 280 ppm.

Ce n'est pas le type de première que l'on fête. Le rapport le plus récent du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) souligne que la réalité du changement climatique est « incontestable ». Il indique qu'il existe une probabilité de 95 à 100 % que, depuis le milieu du XX^e siècle, l'activité humaine soit le facteur principal responsable des changements climatiques à cause de l'augmentation exponentielle des émissions de gaz à effet de serre (GES). Les sociétés humaines émettent des GES principalement en brûlant

¹ Martin Kopp est le délégué de la FLM aux conférences des Nations Unies sur le climat.

des combustibles fossiles qui sont, ou étaient, du carbone stocké dans le sol jusqu'à ce que les êtres humains le mettent dans des voitures, des centrales thermiques, des avions, etc., ce qui le répand à nouveau dans l'atmosphère.

Il ne s'agit aucunement d'un sujet anodin. L'augmentation des niveaux des GES augmente l'effet de serre. Il est vrai que cet effet est normalement tout à fait positif : il permet la vie sur terre telle que nous la connaissons. On peut comparer ce phénomène à une couverture qui emballerait la planète et sans laquelle la température moyenne à la surface de la terre serait de -18°C au lieu de +15°C. Le problème, c'est que nous sommes en train d'agrandir la couverture. L'atmosphère s'est déjà réchauffée de 0,85°C et si nous ne sommes pas capables de passer à des sociétés sobres en carbone d'ici le milieu de ce siècle, les températures à la surface de la terre pourraient très bien augmenter de 4 à 8°C.

Ceci n'a rien d'anodin. De telles augmentations auraient des conséquences considérables, notamment un accroissement de l'intensité et de la fréquence de phénomènes météorologiques extrêmes (vagues de chaleur, inondations, sécheresses, ouragans et typhons, incendies de forêts), l'élévation du niveau de la mer, l'acidification des océans, des modifications dans les régimes des pluies et la perte de la biodiversité. En d'autres termes, un bouleversement total de nos écosystèmes qui provoquerait la destruction de nos moyens de subsistance (habitations, champs, bétail), des famines, des pénuries d'eau, des crises économiques graves et des coûts importants, des milliers, voire même des millions de morts, une migration massive et des conflits sociaux et internationaux. Les changements climatiques pourraient se révéler être la menace la plus grave rencontrée actuellement par les sociétés humaines.

Ceci étant dit, pourquoi donc le climat relève-t-il d'une question de « justice » ? Et pourquoi les chrétiens doivent-ils se sentir concernés ? Existe-t-il un fondement théologique sérieux qui pousserait à l'action les croyants et les Églises ? Et si tel est le cas, comment peuvent-ils militer pour une justice climatique ?

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES : UNE QUESTION DE JUSTICE

Les changements climatiques relèvent de la justice à trois niveaux : le niveau international, le niveau intergénérationnel et le niveau de la justice sociale. Je vous propose d'explorer ces trois aspects.

JUSTICE INTERNATIONALE

La seconde partie du rapport du GIEC est dédiée à l'impact des changements climatiques sur les sociétés humaines, l'adaptation qu'ils exigent et la

vulnérabilité qu'ils révèlent. Le plus récent rapport du GIEC souligne que même si tous les pays vont être affectés par les changements climatiques, les dommages les plus graves toucheront probablement les pays que l'on appelle « en cours de développement » et ceux appelés les « moins développés ».

Historiquement, les pays développés sont les émetteurs de la plus grande quantité de GES. Voilà pourquoi les changements climatiques sont une question de justice internationale : les pays les moins émetteurs de carbone seront les plus touchés. On se trouve confrontés aux questions évidentes de justice distributive et de justice réparatrice entre États. En d'autres termes, il ne s'agit pas seulement de justice écologique mais aussi de justice économique. Il ne faut pas oublier, par exemple, que certains pays pourraient disparaître complètement sous le niveau de la mer. Le président des îles Maldives, Mohamed Nasheed, est déjà en train de chercher à acheter des terrains pour la population de son pays.

Il convient cependant de préciser que les niveaux de GES émis par l'hémisphère sud depuis 1850 sont sur le point de rattraper les niveaux émis par l'hémisphère nord.² En 2010, l'hémisphère sud était responsable de 48 % des émissions et ce chiffre devrait atteindre 51 % vers 2020. La Chine, par exemple, est devenue le premier émetteur mondial de GES.

Reste à savoir si ceci résout la question de justice internationale. Je ne le pense pas car, d'abord, dans l'hémisphère sud, de nombreux pays producteurs de faibles niveaux d'émissions sont parmi les principales victimes des changements climatiques. Ensuite, et cela est bien plus grave, les pays du nord consomment une part considérable de ce que le sud produit, les industries polluantes ayant été tout simplement délocalisées vers les pays du sud. Il conviendra bientôt de reformuler la question : il ne s'agira plus de pays « développés » par rapport aux pays « en cours de développement », ou d'hémisphère nord par rapport à l'hémisphère sud, mais des émetteurs face à leurs victimes.

JUSTICE INTERGÉNÉRATIONNELLE

Les données en la matière sont claires comme de l'eau de roche. Les générations précédentes et actuelles ont émis des quantités de GES significatives et les générations à venir seront celles qui en souffriront le plus. Bien que les modèles et scénarios prospectifs s'arrêtent généralement en l'an 2100, Andrew Dessler déclare que « de nombreux scénarios indiquent des

² Den Elzen, Olivier, Höhne et Janssens Maenhout, "Countries' Contributions to Climate Change: Effect of Accounting for all Greenhouse Gases, Recent Trends, Basic Needs and Technological Progress," dans la publication *Climatic Change* 121/2, 2013.

émissions importantes et un réchauffement qui s'étend au XXII^e siècle et bien au-delà. »³ Si notre génération échoue à réduire les émissions à temps, les changements climatiques anthropiques dureront durant des siècles et affecteront les vies de nombreuses générations à venir. Notre utilisation actuelle des combustibles fossiles et du foncier soulève de graves questions de justice intergénérationnelle.

JUSTICE SOCIALE

Les changements climatiques soulèvent des questions de justice sociale : ceux qui souffrent en premier lieu sont les plus pauvres et les plus vulnérables d'entre nous – chômeurs, migrants, femmes, enfants, personnes âgées et handicapés. Dans la majorité des cas, ils n'ont même pas accès aux activités qui génèrent la majorité des émissions de GES.

Deux raisons pour l'expliquer : comme indiqué précédemment, d'une part, ce sont les pays « en voie de développement » et « les moins développés » qui sont situés dans les zones géographiques exposées aux conséquences les plus graves des changements climatiques. Et d'autre part, il est aisé de comprendre que les pays et les populations pauvres sont moins en mesure de relever les défis posés par ces changements climatiques. Par exemple, les Pays-Bas sont suffisamment riches pour tenter de protéger leur littoral contre l'élévation du niveau de la mer. Mais ceci n'est pas le cas au Bangladesh, où la montée du niveau des mers provoquera le déplacement de millions de personnes, les transformant en « réfugiés climatiques ».

Bien que ces aspects soient plus qu'évidents dans le cas de l'hémisphère sud, ils s'appliquent à toute la planète. Lorsque les ouragans Rita et Katrina frappèrent la Nouvelle-Orléans, une ville dans un des pays les plus riches du monde, les plus pauvres furent ceux qui souffrirent le plus. Les gens riches n'habitaient pas dans les quartiers facilement inondables. Ils disposaient de suffisamment d'argent pour fuir la catastrophe. Ils avaient aussi les ressources nécessaires pour reprendre ailleurs le cours de leur vie. Les personnes démunies assistèrent à la destruction de leurs habitations, forcées de rester dans une ville vidée de ses habitants et dans l'incapacité de s'offrir un nouveau logement. Je suis intervenu à la Nouvelle-Orléans dans le cadre du service d'intervention luthérien de l'Église évangélique luthérienne d'Amérique. Notre groupe de 25 jeunes Français-es mit deux semaines pour nettoyer trois maisons. Je me souviens très clairement que la famille que nous avons aidée vivait depuis des mois dans une petite caravane placée dans le jardin, à côté de la maison en décomposition. Cette

³ Voir DESSLER, Andrew, *Introduction to Modern Climate Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 123.

expérience restera gravée dans mon esprit comme la preuve de la vulnérabilité des pays que l'on juge généralement comme étant « trop riches pour être défaillants ». N'oublions pas les inégalités parmi les populations.

Actuellement, il n'est plus possible de séparer la justice sociale de la justice environnementale. Il fut tout à fait opportun que le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-Moon, identifie, lors du vingtième anniversaire du GIEC, les changements climatiques comme une grave menace pesant sur la concrétisation des Objectifs du millénaire pour le développement.

VERT ET JUSTE : UN FONDEMENT THÉOLOGIQUE POUR ABORDER LA QUESTION DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Au niveau théologique, la relation avec la création et l'importance extrême attribuée à la justice sont les deux piliers sur lesquels s'appuie toute prise de position chrétienne sur les changements climatiques. Ces deux aspects peuvent s'inscrire dans un cadre spirituel plus large de reconnaissance, de grâce et d'amour.

UNE INTERPRÉTATION RENOUVELÉE DE LA THÉOLOGIE DE LA CRÉATION

Au cours des quelques dernières décennies, les chercheurs ont exploré à nouveau les textes bibliques les plus connus et fondé une théologie renouvelée de la création. Les théologiens ont également redécouvert la richesse de la théologie des réformateurs et une tradition de dialogue, entre foi et sciences naturelles, longtemps sous-estimée.

Le monde est la création de Dieu (cf. Gn 1,1-2,25). Le premier article du Symbole des Apôtres confesse : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre »⁴. On y confesse que toutes les formes de vie sont des créatures. Nous ne sommes pas des dieux. Nous ne pouvons pas établir notre relation avec le reste de la création comme si nous en étions les propriétaires. Dieu est le véritable propriétaire de la création. Et elle est confessée comme étant « très bonne » (Gn 1,31).

Nous sommes responsables de la création de Dieu. Notre relation avec les autres créatures est de fait définie par quatre verbes, aux chapitres 1 et 2 de la Genèse : « soumettre » et « dominer » (Gn 1,28) ; « cultiver » et « garder » (Gn 2,15). Les deux premiers verbes ont été mal interprétés comme correspondant à un ordre, celui d'exploiter la nature. Par exemple, le philosophe français René Descartes est connu pour avoir décrit l'être humain comme le maître et propriétaire de la nature. L'historien américain

⁴ huguenotsweb.free.fr/credo.htm

Lynn White Jr., dans son article sur « Les racines historiques de notre crise écologique »⁵ a même identifié la tradition occidentale judéo-chrétienne comme une des causes principales de la crise écologique actuelle. C'est perdre de vue la fin de son article, où il identifie également les ressources offertes par cette tradition qui aideraient à dépasser ce schéma de domination.

Quant aux verbes employés dans le livre de la Genèse pour illustrer notre relation aux autres créatures, nous reconnaissons maintenant que ces termes expriment de fait notre responsabilité lorsqu'il s'agit du destin de la création. En particulier le verbe « soumettre » qui, en hébreu, est le verbe utilisé pour décrire la relation d'un roi envers ses sujets et la vision vétérotestamentaire est celle de la gestion responsable. Les deux autres verbes, eux, expriment clairement qu'il nous revient d'être des intendants responsables de la création de Dieu.

La Bible offre donc un anthropocentrisme éclairé et bordé dans ses limites par la dignité des autres créatures. Elle n'offre pas un espace de liberté totale, mais un espace de responsabilité.

LA THÉOLOGIE DE LA JUSTICE

La justice irrigue toutes les Écritures, depuis le cœur de la Loi jusqu'à l'essence même de l'Évangile. Elle est d'une importance capitale aux yeux de Dieu. Guillermo Kerber cite quelques versets pertinents dans son article *La justice climatique*.⁶ Dans le monde de l'Ancien Testament, la veuve, l'orphelin et l'étranger incarnent l'individu vulnérable et sont l'objet de l'amour et des soins particuliers de Dieu : « Le SEIGNEUR protège les immigrés, il soutient l'orphelin et la veuve, mais déroute les pas des méchants. » (Ps 146,9). La paix véritable et durable n'est possible qu'en passant par la justice :

La Vérité germe de la terre et la Justice se penche du ciel. Le SEIGNEUR lui-même donne le bonheur, et notre terre donne sa récolte. La Justice marche devant lui, et ses pas tracent le chemin. (Ps 85,12-14).

Dans le Nouveau Testament, le ministère de Jésus-Christ est interprété comme un accomplissement de la justice. Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus déclare au début du sermon sur la montagne : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés. » (Mt 5,6). À la fin de son ministère, Jésus partage une parabole qui est un appel à agir au nom des vulnérables de ce monde (cf. Mt 25,31-46).

⁵ *Science* 3767, vol. 155 (1967).

⁶ KERBER, Guillermo, "La justice climatique," dans *Sources*, janvier/février 2011.

DE LA RECONNAISSANCE À LA GRÂCE ET À L'AMOUR

Devant les changements climatiques, ces considérations théologiques tracent une position éthique sans équivoque. Les changements climatiques sont le résultat d'une relation corrompue avec la création toute entière, y compris avec nos semblables. Une minorité s'est placée dans une situation de péché en considérant la création comme un stock de ressources d'où extraire, exploiter et brûler jusqu'à la dernière molécule accessible restante, quel que soit le prix à payer pour les humains et pour la création. Pour reprendre la métaphore de Martin Luther, les grands émetteurs vivent tournés vers eux-mêmes (*incurvatus in se*). Quiconque a essayé de marcher en ville en regardant son nombril, tourné vers lui-même ou sur son corps tout replié, sait qu'inévitablement, il finira pas se cogner à quelqu'un d'autre : on ne peut voir ni les autres, ni son environnement que l'on finit irrémédiablement par meurtrir. L'ancien président de la Fédération luthérienne mondiale, Mark Hanson, a employé des mots très forts pour décrire cette situation générale en parlant de blasphème spirituel.

Cette position anthropologique est dangereuse et peut-être même mortelle. Nombreux sont les frères et les sœurs déjà décédés à cause de conditions météorologiques extrêmes et l'avenir de la vie quotidienne est menacé. Et c'est aussi une réalité pour bon nombre d'animaux et de plantes. La perte de biodiversité s'accroît régulièrement et Robert Barbault précise⁷ que l'on se trouve au bord de la sixième grande extinction des espèces, dans laquelle les changements climatiques jouent un rôle majeur.

En tant que chrétien-ne-s, nous savons combien il est vital de savoir reconnaître son péché et se repentir. Cela aide à s'engager : Dieu pardonne et une fois libéré par la grâce de Dieu, on peut se tourner vers le monde et entreprendre de suivre un chemin d'action courageuse. On touche du doigt le cœur de ce que Luther considère comme l'engagement du chrétien. Cela est toujours autant d'actualité et nos actes peuvent ainsi jaillir de la réconciliation et de la paix générées par la grâce et la miséricorde de Dieu.

Je crains malheureusement que cela ne suffise pas pour placer les sociétés et styles de vie « carbonophages » sur une trajectoire durable. Celles et ceux qui vivent dans les pays qualifiés de développés doivent changer leur façon de voir le monde et celles et ceux qui vivent ailleurs doivent faire attention de ne pas adopter l'imaginaire social occidental. Il nous faut apprendre à prendre des pauses, méditer, être reconnaissants pour ce qui nous a été donné et aimer. Oui, nous devons aimer la création, y compris notre prochain. Nous protégeons ce que nous aimons mais négli-

⁷ Voir BARBAULT, Robert, "Loss of Biodiversity. Overview," dans *Encyclopedia of Biodiversity*, Amsterdam, Elsevier, 2013, pp. 656-666.

geons ce qui nous laisse indifférents. Si la création se résume à des vidéos sur un écran plat ou à des chiffres dans un rapport du WWF, alors aucune conversion n'est possible et par conséquent, aucune pratique personnelle ni aucune politique publique ne sont efficaces. Mais l'amour a besoin de temps. Je suis convaincu que des progrès significatifs pourraient être accomplis si nous passions plus de temps dehors, au contact direct de la nature et émerveillés par l'œuvre magnifique de Dieu – et c'est d'autant plus pertinent que l'humanité vit de plus en plus dans des zones urbaines. Nous devons développer une relation réelle avec la création. Ce glissement est le prérequis pour un changement économique radical qui nous fera passer à une société frugale et, soyons optimistes, plus juste. Et nous touchons du doigt le cœur du problème : ce sont nos valeurs et nos opinions qui sont en jeu lorsqu'il s'agit de changements climatiques.

LA CRÉATION N'EST PAS À VENDRE ?

Malheureusement, l'imaginaire collectif dominant n'accorde de valeur que si un prix est attaché. Les mesures incitatives qui semblent les plus efficaces pour lutter contre les changements climatiques sont les mesures économiques. Actuellement, l'argent est le bien par excellence. La preuve en est qu'un des principaux outils politiques pour s'attaquer aux changements climatiques consiste à attacher un prix aux émissions carbone par une stratégie de plafonnement et d'échange. On voit un signe de l'hégémonie de l'économie dans le glissement qui s'opère actuellement au sein de la société civile dans le contenu des plaidoyers. Jusqu'à présent, l'accent avait été mis sur l'obligation morale des émetteurs vis-à-vis de ceux qui souffrent des conséquences de leurs émissions. Cette stratégie a été un échec. La tendance est d'introduire un changement dans le discours en disant aux États et aux entreprises qu'il y va de leur meilleur intérêt économique. Cette stratégie se place au niveau de l'individu. Par exemple, les gens sont bien plus enclins à isoler leurs habitations dans le but de réduire leur propre facture énergétique, plutôt que de le faire pour empêcher qu'un jour on ne déplace quelqu'un qui vit à l'autre bout de la planète.

Alors, la création n'est pas à vendre ? Et si la manière la plus efficace de sauver la création des changements climatiques graves et de leurs conséquences était de souligner les avantages financiers qui existent à adopter une ligne de conduite en la matière ? Et nous, en tant que chrétien-ne-s, devrions-nous utiliser des arguments économiques pour que les individus et les gouvernements fassent le bon choix moral ? Serions-nous fidèles à notre identité de communion d'Églises ? Quelle question difficile ! Au moment où je rédige ces lignes, la FLM n'a pas encore débattu cette question et je

n'ai pas encore tranché personnellement. Néanmoins, comme la société civile change son discours, il faudra bien que cette question soit abordée et la FLM devra prendre position.

Personnellement, je me rends compte d'une part que l'échéance est très courte : le nouveau traité est attendu pour 2015 et les émissions mondiales devraient culminer en 2020 avant un début de déclin qui réduirait les émissions de 80 à 95 % en 2050. Un objectif très ambitieux. Mais l'urgence avec laquelle il convient d'agir, d'une part, et, de l'autre, les conséquences catastrophiques bien connues de l'emballement des changements climatiques feraient pencher en faveur d'un argument d'efficacité : nous n'avons pas le temps de nous défaire de l'imaginaire collectif et de le rendre plus sensible aux arguments moraux plutôt qu'économiques, si tant est que cela fut même possible. Voilà pourquoi il faut utiliser ce qui est à notre portée pour faire réagir le public visé.

Mais, d'autre part, je vois clairement qu'un plaidoyer chrétien fondé sur des incitations financières pourrait sembler contradictoire : n'utiliserions-nous pas comme outil ce qui a justement engendré la crise dans laquelle nous nous trouvons ? Est-ce qu'une communion d'Églises peut s'appuyer sur l'économie, alors que Jésus lui-même tenait un discours sévère sur la richesse et donnait personnellement l'exemple d'un style de vie frugal ? La communion peut-elle déclencher le réflexe de l'égoïste, alors que sa mission est d'être la voix des sans-voix, des pauvres et des vulnérables ?

À ce stade de notre réflexion, nous sommes clairement passés de la raison pour laquelle il faut se pencher sur le problème des changements climatiques à la façon dont on peut plaider pour une action, en posant la question clef. « Jeûne pour le climat » est une des initiatives actuelles de plaidoyer⁸, à laquelle la FLM est totalement engagée. Depuis la COP 19, la 19^e conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, tenue à Varsovie en Pologne, des milliers de personnes dans le monde entier jeûnent le premier jour de chaque mois, en solidarité avec les victimes des changements climatiques et afin de faire pression sur les gouvernements pour obtenir la signature d'un traité ambitieux à Paris, en France, fin 2015.

Jeûner a changé ma vision du monde. Vivant dans un pays « développé », je ne m'étais jamais couché avec la faim au ventre. Maintenant, c'est le cas une fois par mois. J'ai compris que c'était l'expérience quotidienne de centaines de millions d'individus, certains à cause de phénomènes météorologiques extrêmes et d'autres à cause des changements de régime climatique intervenant sur le long-terme, décennie après décennie. Le jeûne a fait de ces changements climatiques une réalité pour moi, il m'a ouvert les yeux et m'a rendu plus proche de mon prochain. Une des raisons

⁸ Voir www.fastfortheclimate.org

pour lesquelles jeûner une fois par mois présente un intérêt est que, vu depuis l'hémisphère nord, tout changement climatique semble être une réalité lointaine dans l'espace et dans le temps. Par la sensation concrète de la faim, cette distance entre les victimes et moi-même est gommée. Mon estomac vide me fait penser à elles tout au long de la journée et me fait ressentir une vraie compassion.

Et de plus, en revenant à l'aspect économique et notre approche du plaidoyer, jeûner devient un geste symbolique de modération. Dans les pays appelés développés, nous vivons dans des sociétés qui ne survivent que par la croissance, des sociétés fondées sur une production et une consommation en croissance permanente. Par le jeûne, nous indiquons symboliquement la voie vers un avenir durable et juste qui exige de nous un changement de paradigme sociétal. Comme le dit le fameux slogan : « Changeons le système, pas le climat ! ». En bref, comme Gandhi l'a exprimé très clairement : nous devons apprendre à vivre plus simplement pour que d'autres puissent simplement vivre. Il y a assez sur terre pour satisfaire les besoins de tous mais pas pour satisfaire l'avidité de tous.

QUESTIONS

Est-ce que votre pays vit déjà les conséquences des changements climatiques ?

Votre Église milite-t-elle pour cette question ? Comment pourrait-elle s'engager un peu plus pour la cause des changements climatiques ?

Quel serait votre point de vue quant au problème évoqué dans la dernière partie ? Si vous deviez rencontrer des membres de gouvernements et d'entreprises, votre plaidoyer luthérien se fonderait-il sur des arguments économiques ou sur des arguments moraux ?

LA CRÉATION N'EST PAS À VENDRE :

COMMENT PARTAGER LA TERRE

– LES PROBLÈMES DE PROPRIÉTÉ FONCIÈRE EN TANZANIE

Stephen I. Munga

INTRODUCTION

Il est évident que la création n'est pas à vendre et ne le sera jamais. Pour qu'elle soit à vendre, il faut un vendeur et un acquéreur. Qui possède la création ? Qui souhaiterait la posséder et donc l'acheter ? Dieu a fait don gratuitement de la création à toutes et tous. La création inclut la terre sur laquelle la plupart de la population du monde gagne sa vie. Nous sommes tous conscients du fait que la majorité des individus, et plus particulièrement dans l'hémisphère sud, dépend de la terre pour sa subsistance. Nous existons sur terre et c'est sur terre que nous avons le sentiment d'appartenir au monde et d'être partie prenante de la création. Nous savons aussi que certains veulent posséder la terre, du moins en détenir une part importante, ce qui en empêche d'autres de disposer d'un lieu d'existence et d'un moyen de gagner leur vie. Dieu nous a confié la création à nous tous et les 148 940 000 km² de terres sur la planète sont l'endroit où nous pouvons toutes et tous exister.

L'IMPORTANCE DE LA TERRE

Dans le récit biblique de la création, on rencontre Dieu qui confie à l'humanité le soin de s'occuper de la création. L'action de Dieu doit profiter à tous

les êtres humains afin qu'ils puissent s'occuper de la création tout en l'utilisant pour leur subsistance. Nous constatons ici l'interdépendance qui existe entre l'humanité et la création ; nous ne sommes pas les propriétaires mais les simples intendants de la création. Dieu, le Créateur, reste l'auteur et le propriétaire de la création jusqu'à la fin des temps. Notre relation avec Dieu concernant la terre relève de l'alliance, c'est-à-dire d'un accord entre deux parties de poids différents. Dieu le Créateur aura toujours l'avantage et il nous revient de nous occuper de la création selon les commandements de Dieu.

En plus de l'histoire de la création, il existe le texte biblique du Lévitique, chapitre 25, qui fait aussi référence aux questions de propriété foncière et évoque l'année sabbatique, l'année du repos. Et la cinquantième année sabbatique s'appelle l'année du jubilé. Ce chapitre prend tout son sens au moment où, en 2017, la Fédération luthérienne mondiale (FLM) célèbre le 500^e anniversaire de la Réforme. La FLM va célébrer cet événement historique en déclarant que nous sommes « libres par la grâce de Dieu ». Le texte du Lévitique nous permet montre non seulement la façon dont le jubilé est lié à la libération, mais aussi que la terre est au cœur de ce qui doit être libéré l'année du jubilé. La terre est synonyme de moyen de subsistance, ce qui est particulièrement pertinent dans le cas des démunis. La terre leur a été donnée par le Créateur et toute transaction foncière doit être juste, afin de plaire à Dieu qui est notre justice. L'année du jubilé est clairement marquée par la libération des habitants et des propriétés. Elle sert aussi d'année référence dans les calculs de prix, ou pour la vente et l'achat de terres et de biens. La loi prévoit que la terre ne sera pas vendue mais seulement louée jusqu'à l'année du jubilé. Elle est alors rendue à la famille qui en est propriétaire, ou à son descendant.

Si vous faites du commerce – que tu vendes quelque chose à ton compatriote, ou que tu achètes quelque chose de lui –, que nul d'entre vous n'exploite son frère : tu achèteras à ton compatriote en tenant compte des années écoulées depuis le jubilé, et lui te vendra en tenant compte des années de récolte. Plus il restera d'années, plus ton prix d'achat sera grand ; moins il restera d'années, plus ton prix d'achat sera réduit : car c'est un certain nombre de récoltes qu'il te vend. Que nul d'entre vous n'exploite son compatriote ; c'est ainsi que tu auras la crainte de ton Dieu. Car c'est moi, le Seigneur, votre Dieu. (Lv 25,14-17)

L'année du jubilé, chacun retourne à sa propriété. C'est ainsi l'année de liberté et de réparation où les biens, y compris les terres, sont libérés et les entraves de l'esclavage et de la pauvreté sont dénouées. Les propriétés et les propriétaires sont à nouveau réunis. Cette loi permit aux gens de préserver leurs tribus et leurs familles, dans l'attente de la venue du Messie.

La liberté avec laquelle chacun-e est né-e, qu'elle ait été vendue ou cédée, doit lui être rendue l'année du jubilé. Il s'agit d'une analogie classique de la rédemption de l'esclavage du péché, opérée par le Christ, et de la liberté des enfants de Dieu accordée à nouveau. La déclaration de libération par la FLM correspond bien à ces mêmes paramètres. Tel doit être le cas afin qu'elle soit réalisée, sous peine que la déclaration de la FLM ne devienne qu'un slogan vide de sens.

PROBLÈMES AUTOUR DE LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE EN TANZANIE

Dans un pays dont l'économie est fondée sur l'agriculture, la terre joue un rôle central dans la subsistance de millions de personnes. La Tanzanie fait partie de ces nombreux pays d'Afrique dont la population est constituée principalement de petits agriculteurs qui sont les principaux producteurs de nourriture et de récoltes. Plus de 80 % de la population tanzanienne vit dans des zones rurales et dépend exclusivement de l'agriculture vivrière et de l'élevage comme source principale de subsistance. La terre est par conséquent la ressource la plus importante. Il convient de garder en tête que la terre constitue la ressource la plus rare de toutes. En effet, on ne peut en augmenter la taille et différentes formes de destruction sont responsables de la disparition de vastes étendues de terres fertiles. Au regard de ces éléments, la terre doit être répartie équitablement et utilisée de façon productive pour assurer la survie des populations.

L'accapement des terres, *poraji ardhi* en kiswahili, constitue une pratique courante en Tanzanie. Qu'il s'agisse d'une pratique supposée ou réelle, ce phénomène n'est pas nouveau en Tanzanie, ni même dans d'autres secteurs de l'hémisphère sud. L'exploitation de la terre et des ressources naturelles a eu un impact majeur sur le régime foncier. Au cours du XIX^e siècle, les colonisateurs européens sont allés en Afrique, ont divisé le continent et pillé la terre et les ressources naturelles. La politique des colonisateurs a laissé un héritage épouvantable derrière eux, caractérisé par une série de conflits terriens et querelles autour des ressources, des litiges fonciers, la perte de contrôle des peuples sur le sol et les ressources naturelles, une vulnérabilité devant des régimes fonciers importés d'ailleurs et une gestion des ressources naturelles selon des modalités étrangères. Les litiges fonciers continuels en Tanzanie ont créé et encouragé un système néocolonial moderne qui exacerbe le pouvoir d'une poignée de personnes et d'entreprises riches, ainsi que de corporations multinationales, aux dépens de petits paysans et de communautés autochtones qui ont été déplacés et dépossédés. L'échelle, l'ampleur et les discours autour de la ruée actuelle

vers les terres marquent un moment unique et significatif dans l'histoire de la Tanzanie et appellent à une action immédiate.

Parmi les transactions nouvelles qui émergent actuellement dans le monde, les « transactions foncières » sont considérées bonnes par certains érudits humanistes, propres par certains politiciens, et profitables et rentables par certains économistes et investisseurs. Ces transactions foncières sont donc considérées comme bonnes par les gouvernements des pays récipiendaires, alors même qu'ils refusent aux citoyens pauvres les droits coutumiers qui leur garantissaient la protection de leur héritage naturel et de leur survie. Il est paradoxal que dans un pays comme la Tanzanie, le foncier appartienne à l'État qui donne leur part aux citoyens qui, à leur tour, la détiennent et l'utilisent selon les lois. Si la terre est confisquée à quelqu'un dans l'intérêt public, alors la personne doit recevoir une compensation équitable. Il semblerait cependant que la pratique de la compensation n'ait à ce jour pas été suivie de faits.

Il existe de nombreuses preuves, fondées sur des études empiriques, concernant les transactions foncières et leurs conséquences positives et négatives. De plus, le rapport 2008-2009 de la Banque mondiale fournit des informations édifiantes en la matière. Des transactions foncières portant sur environ 60 millions d'hectares ont été conclues dans le monde entier, dont les deux-tiers portaient sur des terrains acquis en Afrique. De plus, il existe des transactions individuelles portant sur des zones très vastes. Par exemple, le Libéria a récemment signé une concession de 220 000 hectares et il semblerait qu'en 2010 la Tanzanie ait conclu des transactions foncières dépassant les 1,8 millions d'hectares. Il est choquant qu'une telle surface soit cédée par un pays unique. Une des questions qu'il convient de se poser concerne la transparence de ces transactions. Dans quelle mesure les personnes vivant dans les zones où les terrains sont cédés massivement sont-elles impliquées ? Dans quelle mesure le processus est-il participatif ? Les membres du public ont-ils accès aux informations concernant ces transactions foncières ? Ces questions touchant à la justice et la transparence nous encouragent à réviser les dispositions juridiques et leur mise en œuvre réelle.

En 1923, l'État colonial britannique du Tanganyika vota une ordonnance portant sur le régime foncier (appelée ultérieurement Land Ordinance, 1923), selon laquelle tout le territoire, qu'il soit occupé ou non à la date de la mise en œuvre de l'ordonnance, fut déclaré foncier public. Ce foncier fut ensuite remis entre les mains du gouverneur qui le détenait pour le compte des communautés autochtones. Sur le fondement de cette ordonnance, l'État indépendant de Tanzanie vota ses propres lois foncières, plus détaillées que les lois coloniales, et remit tout le foncier du pays entre les mains de son président. Il est important de noter qu'il s'agit ici non seulement de la

législation, mais également des institutions responsables des mécanismes d'exécution de ces lois. Par exemple, ces nouvelles lois foncières, introduites en 1999, avaient pour objectif de résoudre les conflits fonciers et de gérer les situations qui n'avaient pas été prévues sous l'ancienne législation. Il est évident que les nouvelles lois foncières ont eu des retombées bénéfiques dans le traitement de problèmes fonciers anciens. Cependant, il reste à savoir si ces nouvelles lois ont réellement réglé les réalités du terrain et ont atteint les objectifs escomptés.

On ne peut remettre en question l'importance de disposer de bonnes lois, c'est-à-dire de lois équitables. Il est tout aussi crucial de disposer d'institutions efficaces qui soient responsables des mécanismes d'exécution de ces lois. Pourquoi, alors que nous disposons de lois, le nombre des conflits de propriétés foncières augmente-t-il de plus en plus ? Ces conflits sont-ils nouveaux, dans le sens où ils n'ont pas été prévus par la législation actuelle ? Y a-t-il vraiment des situations nouvelles, ou y a-t-il dysfonctionnement quelque part ? Et finalement, de quelle connaissance de ces lois les communautés locales disposent-elles ? Une réflexion approfondie sur ces questions ouvre le débat vers des solutions communes qui garantissent justice et paix durable. Pour cette raison, l'Église évangélique luthérienne de Tanzanie (ELCT), en collaboration avec l'Université Sebastian Kolowa Memorial (SEKOMU), a préparé un colloque consultatif sur la justice foncière.

En plus d'examiner les difficultés sous l'angle des instruments juridiques, il convient également d'assurer un suivi de ce qui se passe réellement sur le terrain, c'est-à-dire des situations concrètes. Au cours des dernières années, un débat s'est développé au niveau national et international, sur différentes questions foncières. Les médias et plusieurs forums d'échange sur la propriété foncière ont tiré la sonnette d'alarme à propos de l'ampleur des transactions foncières dans différentes régions de l'hémisphère sud. Des recherches ont été menées sur l'occupation et l'utilisation des sols (OUS) et des rapports rédigés sur l'accaparement des terres ou l'acquisition de foncier. Le défi à relever concerne le clivage entre les investisseurs et les localités. Il existe une différence de perception marquée sur les effets positifs et négatifs des transactions foncières et de leurs résultats, d'autant que ces transactions sont perçues comme un accaparement des terres. Les zones ciblées sont les forêts et autres réserves, ainsi que des aires réservées aux villageois et dont ils dépendent pour leur nourriture, l'exploitation minière artisanale et les pâtures de leurs bêtes, toutes étant des sources de subsistance cruciales.

Bien que la loi tanzanienne de 1999 sur la propriété foncière dans les villages exige que les villageois reçoivent une compensation pour toute perte de terres, la procédure de consultation et de décision du niveau et du mode de paiement d'une compensation reste un parcours jalonné de

conflits. La majeure partie de la compensation est versée par l'investisseur par le truchement des administrations de l'État plutôt que directement aux villageois. Il s'écoule également un temps excessivement long entre la fin de l'estimation et le versement effectif de la compensation. De plus, les compensations ne prennent pas en compte les futurs flux de revenus dynamiques mais uniquement les valeurs statiques au moment de l'estimation. Dans le cas où un villageois n'est pas compensé correctement, une frustration se développe et parfois même il s'ensuit un dénuement total. Ces complications apparaissent avant tout à cause du manque de transparence dans les négociations. Ces problèmes représentent des menaces potentiellement dangereuses pour une paix durable, et il convient de se pencher dessus de façon urgente.

Au regard de ce contexte, l'ELCT a chargé la SEKOMU, par le biais de l'Institut justice et paix (IJP), d'organiser et d'animer un colloque de trois jours sur la justice foncière pour une paix durable. L'événement s'est déroulé à Dar es Salaam, en Tanzanie, du 10 au 13 septembre 2013. Cette consultation internationale vit la participation du gouvernement, d'organisations d'inspiration religieuse, d'associations de la société civile, de la communauté diplomatique, d'organisations internationales, du secteur des entreprises, des membres du Parlement, du milieu universitaire et de la recherche et enfin, des médias. L'objectif principal du colloque consistait à faire un état des lieux à partir de plusieurs études dans ce domaine et à proposer des pistes pour gérer la situation.

Tenant compte de cet objectif, la note de synthèse du colloque a présenté plusieurs angles d'attaque du problème, notamment les lois foncières en Tanzanie et les conflits affectant les communautés. Il existe déjà plusieurs rapports sur les instruments juridiques, dont certains se fondent sur des études empiriques, étant donné que plusieurs sources font état des conflits. Dans un contexte de bonne gouvernance, les lois et les institutions les appliquant devraient préciser les avantages qui en découlent pour la société. En d'autres termes, il est normal de s'attendre à ce que les nouvelles lois soient meilleures que les précédentes, en termes de répartition des bénéfices et de justice pour la société.

Après trois jours de débats intenses, le colloque sur la propriété foncière décida de la création d'un Forum tanzanien du foncier, une plateforme pour les principales parties prenantes. Après avoir reconnu l'ampleur du problème, l'objectif pour les participant-e-s au colloque fut de gérer la situation de façon stratégique. Ils et elles devinrent ainsi les fondateurs du forum. De grands efforts ont été déployés pour que celui-ci prenne son essor. Pour cela, la structure organisationnelle et les orientations majeures en ont été développées, tout en gérant les questions les plus pressantes sur le terrain grâce à l'Institut justice et paix de l'Université Sebastian Kolowa.

REMARQUES DE CONCLUSION

Le monde a souvent lutté contre des pratiques déshumanisantes. À l'époque de l'apartheid en Afrique du Sud, de nombreux pays ont manifesté leur solidarité avec les opprimé-e-s et ont dit aux oppresseurs qu'il était inacceptable d'opprimer quelqu'un à cause de la couleur de sa peau. En ce moment, nous entendons les cris de nombreuses personnes à cause de différentes formes d'injustice sociale, de guerres civiles, de terrorisme, de faim, de ségrégation, de corruption et de nouvelles formes d'esclavage dans leurs pays et dans le monde en général. Et dans ce contexte, nous sommes amenés à nous poser la question suivante : d'où viennent de telles injustices ? Les peuples sont rendus victimes de leur gouvernement de différentes façons. Il y a ceux qui ont été envoyés ailleurs suite à une expropriation pour permettre l'arrivée d'investissements, étrangers la plupart du temps. Il y en a d'autres dont l'environnement a été détruit et les sources d'eau polluées au nom des investissements. Nous entendons parler de personnes ayant contracté des maladies incurables à cause de produits chimiques toxiques dans des zones d'extraction minière. Leurs cris de douleur et d'agonie ne sont pas entendus parce que leurs gouvernements et ceux au pouvoir se préoccupent davantage du gain personnel que de la vie de celles et ceux qui les ont portés au pouvoir. Ces personnes crient parce qu'elles font l'objet de traitements injustes, parce qu'elles ont subi des pertes – la perte de leurs biens, de leurs terres, de leur vie, de leur dignité et de leur humanité. Elles élèvent la voix parce que leur liberté leur a été ôtée et qu'elles ont été mises en esclavage dans leur propre pays. Ces personnes attendent le jubilé qui est le moment (*kairos*) où Dieu les rendra libres. Leur cri est l'appel de Dieu pour leur libération et la restauration de leurs biens et de leur dignité. Que leur cri soit le signe de Dieu qui appelle la FLM à soigner leurs douleurs et à défendre leur libération et leur réhabilitation. Si la FLM déclare que nous sommes « libéré-e-s », alors elle devrait, en tant que communion d'Églises, prendre soin de celles et ceux qui souffrent. Que ceci soit l'appel et l'envoi de Dieu pour cette mission spéciale du jubilé, pour libérer ceux qui endurent la souffrance de l'injustice.

QUESTIONS

Pensez-vous que nous disposions de tant de terres dans les pays en voie de développement que l'on puisse simplement les donner/céder ?

Pensez-vous que nous devrions disposer d'instruments juridiques internationaux qui réguleraient en toute transparence la mise à disposition de terres dans le monde, en particulier au vu de l'explosion des investissements fonciers ?

La FLM peut-elle avoir un rôle dans la ruée actuelle sur les ressources foncières en différents endroits du monde et particulièrement dans les pays en voie de développement ?

LA CRÉATION N'EST PAS À VENDRE : MAIS QU'EN EST-IL DE NOTRE CONSCIENCE THÉOLOGIQUE ?

Cibele Kuss

Prononce un oracle contre ces ossements ; dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur. [...] Je vais faire venir en vous un souffle pour que vous viviez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, j'étendrai sur vous de la peau, je mettrai en vous un souffle et vous vivrez [...]. (Ez 37,4-6)

J'apprécie énormément le symbolisme des ossements desséchés qui ont l'espoir d'être transformés. Ce dessèchement affecte la création de Dieu toute entière. Selon la vision chrétienne de l'unité et de la diversité, la création toute entière attend la résurrection du corps tout entier, apportant la vie en abondance et la dignité pour toutes les créatures. Nous faisons partie intégrante des lieux et pays où nous sommes né-e-s et où nous vivons. Je rédige cet article dans mon *oikos* au Brésil. Et ici, comme sur bien d'autres continents, nous sommes témoins de la destruction flagrante des forêts et de la progression de l'agro-industrie et ses effets dévastateurs.

Au regard de notre interdépendance avec l'environnement, la destruction des « ossements » de la forêt contribue à la violation de nos droits humains : cette destruction se traduit par l'augmentation des gaz à effet de serre qui déclenchent des changements climatiques comme de graves inondations, des sécheresses et des tempêtes affectant les cycles de la planète. Comment pouvons-nous aborder ceci ? Et de quelle manière ? La question la plus stratégique reste : que faisons-nous pour nous confronter à ce dessèchement continu des ossements de la création ? Nous ne pouvons oublier qu'il existe des ossements qui ne sont pas habités par le

souffle de Dieu, ni ne souhaitent recevoir le souffle du *ruach* divin. Ce sont les ossements habités par les côtés obscurs du capitalisme, représentés par l'industrie des armes, l'agroalimentaire et une société consumériste, misogyne, homophobe et prédatrice de toutes les bonnes choses de la terre.

Dans le contexte des cinq cents ans écoulés depuis la Réforme, que nous dit la théologie ? La théologienne féministe brésilienne, Nancy Cardoso, a posé une question pertinente et provoquante sur le rôle de la théologie :

Et qu'en est-il de la théologie ? Eh bien [...]. Elle oscille entre la paix dans l'Église, la zone de confort de l'université et le mécontentement des peuples dans leurs luttes. Il est grand temps de se souvenir ! Et de ne pas oublier d'où nous venons et avec qui nous souhaitons avancer. Les temps sont difficiles et une théologie qui ne fait qu'observer les protestations de loin, ou qui ne fait que vivre avec des luttes anciennes encore vivantes mais aucunement les luttes actuelles, une telle Église ne connaît pas la ténacité et la passion révolutionnaire du vingt-et-unième siècle.¹

Regarder de l'extérieur et observer ne nous dit pas grand chose sur qui nous sommes et avec qui nous voulons cheminer. De toute évidence, il n'est pas suffisant de dire lors de nos cultes que nous devons partager terres et pain si tout ce que nous faisons, c'est observer de loin les luttes des peuples. Voilà bien longtemps que Pacha Mama, ou la Terre Mère, a cessé d'être sacrée pour devenir une vaste vallée d'ossements desséchés, une création en train d'être détruite, pour laquelle on se bat, que l'on vend, au lieu d'être vénérée et respectée au plus haut point pour son immense diversité et son immense beauté.

Dans le système capitaliste, la création de Dieu a un prix, un propriétaire et un acheteur. Une minorité d'individus et de groupes organisés, qui a perdu dans ses ossements l'esprit du partage, règne sur les parcelles de terres et les sources d'eau indispensables à la vie sur terre, les achète et s'affronte pour la diversité de la faune et de la flore. Les petites créatures ne présentent aucun intérêt. On ne les remarque même pas.

Les agriculteurs pratiquant l'agriculture à grande échelle évaluent la terre et calculent le profit que représente la monoculture de soja génétiquement modifié, ou combien de têtes de bétail ils abattront et vendront sur le marché, où les gens achètent à prix élevé de la nourriture de mauvaise qualité. Ils ne remarquent pas que les oiseaux et les arbres sont importants. Ils ne prononcent jamais, ni ne comprennent, les paroles poétiques du poète brésilien Manoel de Barros : « J'écoute les couleurs du chant des oiseaux »². Et ils n'ont même jamais entendu parler du passage biblique qui

¹ Consulter www.facebook.com/notes/757117881043910/ 01.17.15

² DE BARROS, Manoel, *O livro das ignoranças*, 3^e édition, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 1993.

dit : « S'il se trouve devant toi sur ton chemin, n'importe où sur un arbre ou par terre, un nid avec des oisillons ou des œufs, et la mère couchée sur les oisillons ou sur les œufs, tu ne prendras pas la mère avec ses petits » (Dt 22,6). Des millions d'espèces et d'organismes vivants sont décimés par les pesticides toxiques qu'emploie l'agro-industrie dans le monde entier.

Le mois de décembre 2014 a marqué la trentième année depuis l'explosion dans l'usine de pesticides d'Union Carbide, devenue Dow Chemicals, dans la ville de Bhopal, en Inde, où plus de 16 000 victimes avaient péri et au moins 560 000 avaient été gravement intoxiquées. Ce genre d'accident tend à arriver dans les endroits où la vie des ouvriers ne pèse pas lourd et où un environnement de travail sûr et sain ne figure pas parmi les priorités de l'entreprise. L'argument avancé que les aliments pour nourrir la population ne peuvent être produits qu'en utilisant du poison a eu des conséquences fatales pour des pans entiers de la population dans ce cas précis. En 2013, le marché des pesticides a enregistré un bénéfice total de 11,5 milliards de dollars US, répartis entre six énormes entreprises internationales : Monsanto, BASF, Syngenta, Dupont, Bayer (l'entreprise qui produisait le gaz mortel utilisé par les nazis) et Dow Chemicals.

Cette utilisation maligne des pesticides au Brésil empoisonne notre peuple. Les pesticides sont dans les rivières, dans le sol et dans l'alimentation. Chaque jour, nous sommes en contact avec ces poisons. Et le plus grave, c'est la façon dont les représentants de l'agro-industrie se sont organisés par rapport à la législation brésilienne. Il s'agit de ce qu'on appelle le groupe de pression rural (le lobby Bancada Ruralista), allié au lobby évangélique (Bancada Evangélica) connu sous le sigle des 3B (Bala, Boi e Biblia - balle, bétail et Bible). Leur objectif principal est de protéger l'agro-industrie à tout prix : travail forcé, déforestation, confiscation des terres appartenant aux populations autochtones et anciens esclaves. Ce groupe d'ossements desséchés est si bien organisé qu'en 2014, il a réussi à faire passer une loi autorisant l'utilisation de pesticides qui avaient déjà été bannis du Brésil en raison de leur grande nocivité.

L'ESPRIT DE DIEU SOUFFLE SUR LES OSSEMENTS DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Les femmes et les hommes engagés dans l'agriculture biologique à petite échelle mettent des aliments écologiquement propres dans nos assiettes. L'agriculture biologique à petite échelle est un modèle d'agriculture familiale, combinant la production d'aliments avec la préservation et la conservation des écosystèmes et de leurs biomes naturels. L'agriculture biologique n'utilise ni pesticides, ni engrais artificiels, ni semences génétiquement modifiées.

Il existe des groupes et des organisations dans nos Églises qui ne sont pas restés à l'écart de la lutte des peuples. On peut citer l'exemple brésilien du Centre de soutien pour les petits agriculteurs (CAPA), fondé il y a plus de trente ans par l'Église évangélique de la confession luthérienne au Brésil (IECLB). Il possède cinq branches réparties dans trois des États du Brésil et bénéficie du soutien institutionnel de la Fondation diaconale luthérienne.

Dans le cadre de leurs discussions des articles 17 et 18 de la Convention-cadre pour la lutte antitabac,³ des représentant-e-s de onze pays, membres d'un groupe de travail de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), ont, en octobre 2014, consacré trois journées à l'étude du travail effectué par le Centre de soutien pour les petits agriculteurs (CAPA). Le groupe a décidé de présenter cet exemple comme une alternative possible à adopter dans d'autres pays.

Le Brésil est l'un des plus importants producteurs de tabac au monde. La plus grosse partie de la production de feuilles de tabac (96,4 % en tout) se concentre dans la région méridionale du Brésil, où l'on trouve environ 150 000 producteurs de tabac, dont 90 000 à Rio Grande do Sul.

La réunion du groupe de l'OMS eut lieu à Pelotas, dans l'extrême sud du Brésil, du 1^{er} au 3 octobre 2014, à l'initiative du Ministère des relations étrangères, du Ministère de la santé et du Ministère du développement agricole. Ce lieu précis fut choisi en raison des excellents résultats obtenus par CAPA dans le cadre du Programme national de diversification des zones productrices de tabac.

L'esprit de l'agriculture biologique a insufflé une nouvelle vie dans les vies contaminées de nombreux individus qui, depuis des décennies, souffraient des effets des pesticides utilisés dans la monoculture du tabac. Les ossements, avec chair, nerfs et peau saine, ont transformé la vie de la création de Dieu dans cette région. CAPA se dresse contre un géant appelé agro-industrie. L'Esprit de Dieu souffle sur les vies des petites familles engagées dans l'agriculture biologique. CAPA reçoit le soutien de l'agence allemande Pain pour le monde. L'association est aussi partenaire de la Fondation diaconale luthérienne (toutes deux sont des associations membres de l'Église IECLB) et membre de l'Alliance ACT. En 2013, CAPA a fêté son 35^e anniversaire.

Dans ces luttes, nous sommes les témoins de la présence de l'Église inspirée par le mouvement de la Réforme et nous la reconnaissons comme un instrument de liberté et d'amour. Cette présence se ressent dans l'expres-

³ La Convention-cadre pour la lutte antitabac est un traité international approuvé en 2003, rassemblant approximativement 180 pays, pour l'adoption de mesures visant à restreindre la consommation du tabac et des produits dérivés du tabac. Le Brésil est signataire de la Convention depuis 2005.

sion diaconale de la théologie qui suscite le changement. La *diakonia* a compris que l'économie, par exemple, ne peut être juste que si elle se fonde sur des relations de solidarité, de justice et d'égalité des genres. Dans une économie fondée sur l'équité, toutes les personnes ont accès à la justice et à une vie digne (cf. Jn 10,10).

L'objectif n'est pas l'accumulation de biens mais un partage équitable pour toutes et tous (cf. Mt 6,19-21) et la préservation de l'environnement. Vivre selon les principes de la *diakonia* signifie un engagement à être bienveillant et à vivre différemment. De plus, il s'agit aussi de s'opposer au système économique actuel qui peut opprimer et dont les coûts sociaux sont inacceptables pour Dieu. D'un point de vue démocratique, œcuménique, inclusif et environnemental, tout développement économique va de pair avec une justice sociale et des améliorations du niveau de vie pour toutes et tous. Malheureusement, les gens vivent selon la logique de fonctionnement du capitalisme, avec accumulation de richesses et de biens et destruction de la création.

La création n'est pas à vendre et nos consciences théologiques encore moins. Le défi le plus important à relever pour nous, c'est de savoir lire les signes des temps. Lutter pour la vie, c'est lutter pour la création toute entière, pour la liberté des personnes et le droit à la diversité, le droit à la différence, le droit au bien-être de la terre et au chant des oiseaux. Cela signifie qu'il faut réaffirmer le Dieu de l'histoire qui nous appelle toujours avec autant d'insistance vers l'avenir, afin que nous puissions continuer à être impliqué-e-s aux côtés des pauvres dans leurs luttes pour le changement.

Les femmes et les hommes de CAPA au Brésil sont un exemple de ces gens qui essaient de ne pas vendre leur conscience et de ne pas trahir leur foi en Dieu le Créateur. Avec toutes les autres initiatives diaconales qui existent de par le monde actuellement, ils représentent la redécouverte radicale de l'Évangile de Jésus-Christ, de la grâce et de l'amour de Dieu pour la création toute entière. La création n'est pas simplement un objet passif et une ressource inanimée dont nous pouvons disposer librement et à volonté, mais elle doit être considérée comme une entité vivante. Les écologistes nous ont appris que dans l'écosystème de la terre, toutes les créatures vivantes sont interdépendantes. Soyons donc plus conscient-e-s des conséquences de cette interdépendance. Et que l'Esprit de grâce et de liberté insuffle une vie nouvelle dans nos ossements et dans notre témoignage au cœur de ce monde et sa diversité, afin que nous puissions faire l'expérience, dans les profondeurs de notre être, de la ténacité et de la passion révolutionnaire du XXI^e siècle.

QUESTIONS

Que pouvez-vous partager de votre territoire, de votre oïkos, concernant l'exploitation politique, économique, environnementale et culturelle ?

Quelle pourrait être la contribution de la diaconie transformative pour faire face à l'exploitation capitaliste des ressources naturelles ?

Quelles expériences d'espoir à l'œuvre dans nos Églises affirment de manière concrète que la création n'est pas à vendre, et encore moins notre conscience théologique ?

UN NOUVEAU CIEL ET UNE NOUVELLE TERRE : LA THÉOLOGIE ORTHODOXE ET UNE VISION DU MONDE ÉCOLOGIQUE

John Chryssavgis

Le monde est le buisson ardent des énergies de Dieu.
St Grégoire Palamas (XIV^e siècle)

Le monde est chargé de la grandeur de Dieu !
Gerard Manley Hopkins (XIX^e siècle)

INTRODUCTION

Nous avons fini par nous rendre compte que la crise qui nous défie n'est pas principalement écologique. De fait, il s'agit bien moins de l'environnement naturel et bien plus de la manière dont nous comprenons mal le monde, ou dont nous le maltraitons. Néanmoins, notre inquiétude pour l'environnement n'est pas la conséquence d'un romantisme superficiel ou sentimental quelconque. Elle émane principalement de ce que nous nous efforçons d'honorer et d'exalter la création de Dieu. C'est une façon de prêter attention au « pays [...] en deuil » (Os 4,3) et aux « gémissements de la création » (Rm 8,22).

Il semble cependant que, de manière tragique, nous soyons lié-e-s par nos styles de vie égoïstes qui ont ignoré à maintes occasions les contraintes de la nature. Or, nous savons maintenant que ces contraintes ne sont ni contestables, ni négociables. Malheureusement, il est des choses que nous apprenons sur la capacité de survie de notre planète, mais que nous ne

découvrons qu'une fois le point de non retour dépassé. Voilà pourquoi il serait juste de dire que la marque de reconnaissance de chaque effort déployé par les êtres humains pour la préservation de la nature ne devrait pas être le succès, mais l'humilité.

C'est un certain réalisme honnête qui, en fin de compte, crée le lien avec la création. À sa manière tout à fait particulière, la terre nous unit toutes et tous, au-delà de tout effort individuel ou collectif et au-delà de toute différence doctrinale ou raciale. Il se peut que nous partagions, ou non, des convictions religieuses, ou des principes politiques. Mais il est certain que nous partageons une expérience de l'environnement : nous partageons l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons et le sol que nous foulons – même si ce n'est pas toujours de manière égale ou équitable. Mais par un lien mystérieux que nous ne comprenons pas toujours (et choisissons parfois d'ignorer), la terre elle-même nous rappelle notre interdépendance.

Il s'agit très certainement du lien plus profond qui unit la religion et l'environnement. Car, soigner l'environnement endommagé relève d'une fidélité envers Dieu, envers l'humanité et envers l'ordre créé. La religion a donc clairement un rôle clef à jouer dans cette grave question de portée mondiale ; de fait, une spiritualité qui resterait en marge de toute interaction avec la création extérieure ne s'impliquerait forcément pas non plus dans le mystère intérieur. Après tout, l'environnement n'est pas avant tout un sujet politique, économique ou technologique ; il s'agit d'une question profondément religieuse et spirituelle.

TROIS FAÇONS DE PERCEVOIR LE MONDE

Comment donc peut-on renverser le processus de souillure ou de pollution ? Comment se repentir des dommages que l'on a fait subir à la planète ? Comment revenir à la vision présentée dans le récit de la création du livre de la Genèse ? La théologie et la spiritualité orthodoxes offrent trois voies utiles¹ pour restaurer en soi-même un sentiment d'émerveillement devant la création de Dieu :

- Les icônes (comme manière de percevoir la création),
- La liturgie (comme manière de célébrer la création),
- L'ascétisme (comme manière de respecter la création).

¹ Cet article s'inspire de la publication de John Chryssavgis, *Light Through Darkness: Orthodox Spirituality*, Maryknoll NY, Orbis Books, 2004.

LA VISION DE LA NATURE PAR L'ICÔNE

Le sentiment de la sainteté de la nature sous-entend que tout ce qui respire loue le Seigneur (cf. Ps 150,6). Quand notre cœur est sensible à cette réalité, alors « nos yeux s'ouvrent et peuvent discerner la beauté des choses créées » (Isaac de Ninive). Discerner clairement, voilà précisément ce que les icônes nous enseignent de faire. Le monde de l'icône offre de nouvelles intuitions. Il révèle la dimension éternelle dans tout ce dont nous faisons l'expérience. On dit que notre génération se caractérise par un sentiment de nombrilisme par rapport au monde naturel, par un manque de perception de ce qui est au-delà. Nous semblons inexorablement piégés à l'intérieur de nos préoccupations individuelles. Nous avons rompu l'alliance sacrée entre nous-mêmes et notre monde.

Gardons en tête que l'icône restaure, l'icône réconcilie. L'icône nous remémore une autre façon de vivre et offre un correctif à la culture que nous avons créée et qui n'accorde de valeur qu'à l'ici et maintenant. L'icône révèle la vision intérieure du tout, le monde tel que Dieu l'a créé et voulu. Car, en rompant le lien entre ce monde et le ciel, nous avons de fait désacralisé les deux. L'icône articule avec une certitude théologique notre foi dans le royaume céleste. Elle efface toute distance objective entre le matériel et le spirituel, entre le temps et l'éternité, entre la création et le divin.

C'est la raison pour laquelle l'incarnation divine se trouve au cœur même de l'iconographie. Car dans l'icône de Jésus-Christ, le Dieu non-créé revêt un visage de créature, devenant « le plus beau des hommes » (Ps 45,3), une « beauté qui peut sauver le monde » (Fyodor Dostoïevsky). En cela, le monde entier est une icône. Saint Irénée de Lyon a écrit au deuxième siècle : « rien n'est un vide face à Dieu ». Voilà pourquoi, sur les icônes, les rivières ont une forme humaine, tout comme le soleil et la lune, les étoiles et les eaux. Tous assument des visages humains. Ils revêtent tous une dimension personnelle, tout comme les personnes, tout comme Dieu.

LA LITURGIE DE LA NATURE

Ce qu'une icône fait avec la matière, la liturgie le fait avec le temps. Si nous sommes coupables du gaspillage incessant dans notre monde, peut-être est-ce parce que nous avons perdu l'esprit de la louange. Nous ne sommes plus des pèlerins respectueux sur cette terre. Nous avons été réduits au statut de simples touristes. Notre péché originel se situe peut-être dans notre orgueilleux refus de recevoir le monde comme un sacrement de communion. La vérité est que nous réagissons face à la nature avec la même sensibilité, la même tendresse que face aux êtres humains. De plus, la façon dont nous nouons des relations avec autrui sur terre reflète la façon dont nous prions « notre Père qui est aux cieux ». Il existe un lien profond entre le ciel et la terre.

La liturgie représente donc précisément la commémoration de ce lien inné entre Dieu et les êtres humains et les choses. En reconnaissant cette interdépendance entre tous les êtres humains et toutes les choses, en célébrant la « liturgie cosmique », comme saint Maxime le Confesseur la qualifiait au VII^e siècle, il devient possible d'entreprendre de résoudre la crise environnementale. Car alors, nous aurons acquis ce qu'Isaac de Ninive décrivait au même siècle :

Un cœur miséricordieux brûlant d'amour pour toute la création – pour les humains, les oiseaux, les bêtes et les démons – pour toutes les créatures de Dieu.

Le monde, dans son intégralité, constitue un élément incontournable de la liturgie. Dieu est loué par les arbres et les oiseaux, il est glorifié par les étoiles et la lune (cf. Ps 1,91), il est adoré par la mer et le sable. Le monde contient une dimension artistique et musicale. Ce qui signifie alors que, chaque fois que nous réduisons notre spiritualité à nous-mêmes et à nos intérêts personnels, nous oublions que la liturgie supplie Dieu pour le renouveau du cosmos pollué tout entier. Et chaque fois que nous limitons la vie à nos préoccupations et désirs personnels, nous négligeons notre vocation d'élever la création jusqu'au Royaume.

LA VOIE DES ASCÈTES

Il est évident que le monde ne peut toujours être perçu comme les Cieux ou leur ressembler. Un regard rapide vers les souffrances infligées rien que par la guerre suffit à nous faire entendre raison. Néanmoins, saint Paul écrit :

Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix. (Col 1,19-20)

La référence faite ici au « sang de la croix » est une indication claire du coût encouru. Il y a un prix à payer pour notre gaspillage. Et c'est la valeur de l'*ascésis*. Car un ascétisme authentique conduit à un esprit de gratitude, à la redécouverte de l'émerveillement dans notre relation avec le monde. L'ascète est celui qui est libre ; il n'est pas sous le contrôle d'attitudes et d'habitudes excessives, il se caractérise par sa retenue ainsi que par sa capacité à dire « non » ou « ça suffit ». Sans ascétisme, aucun de nous n'est authentiquement humain.

Dans son article désormais devenu un classique intitulé « Les racines [historiques] de notre crise écologique », Lynn White soupçonnait déjà la vérité derrière l'ascétisme, sans pour autant le développer. Il remarquait :

Le saint grec contemple ; le saint occidental agit. Les latins ... pensaient que le péché était un mal moral, et que le salut se trouvait dans une conduite appropriée... Les conséquences du christianisme sur la conquête de la nature émergeraient plus facilement dans un contexte occidental.²

Il semblerait que l'approche contemplative laisse une trace plus douce et plus légère sur la création. Paradoxalement donc, une rectification écologique pourrait de fait commencer par de l'inaction environnementale. C'est ce en quoi consiste la discipline de l'ascétisme : la voie du silence, de la vigilance et du détachement. La voie de l'humilité, apprendre à avancer avec davantage de légèreté sur cette planète.

Prenez un exemple d'ascétisme : le jeûne. Nous, orthodoxes, nous jeûnons en nous abstenant de produits laitiers et carnés durant la moitié de l'année, comme si nous cherchions à réconcilier une moitié d'année avec l'autre, le temps profane avec le temps du royaume. Jeûner, c'est apprendre non seulement à renoncer mais à donner. Il ne s'agit pas de refuser mais d'offrir, d'apprendre à partager, à rétablir le contact avec les êtres humains et le monde naturel. Jeûner signifie faire tomber les barrières entre mon prochain et mon monde. C'est discerner les icônes dans le visage des autres et le visage même de Dieu dans le monde. Enfin, jeûner c'est aimer, c'est m'éloigner de ce que je veux pour aller vers ce dont le monde a besoin. C'est être empli d'un sentiment de bonté et de divin, voir toutes choses en Dieu et Dieu en toutes choses.

TROIS MODÈLES À SUIVRE POUR PRENDRE SOIN DE LA CRÉATION

Alors, si notre prière écologique consiste à passer de la périphérie distante d'une théologie abstraite au cœur même de la vie concrète, si notre spiritualité doit « s'incarner », alors la tradition orthodoxe a trois modèles complémentaires à proposer.

LE MODÈLE BIBLIQUE

Selon ce modèle, l'Église est appelée à être solidaire des parties les plus faibles du corps du Christ. Elle doit défendre les plus vulnérables, les éléments les plus désarmés et les sans voix de ce monde, qui, selon saint Paul, « gémit dans les douleurs de l'enfantement, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. » (selon Rm 8,21sq.).

² *Science* 155 (Mars 1967), pp. 1203-07.

De plus, la terre est un membre de notre corps, inséparable de notre chair et de notre vie. De la même manière que le Dieu d'Israël a un jour entendu le cri des pauvres et des opprimés (cf. Ex 3 et Jn 4), Dieu entend également le cri muet de la terre. Telle est l'alliance biblique, la promesse de Dieu au peuple d'Israël : Dieu écoutera le monde, Dieu soignera le monde, Dieu s'occupera de la terre dans ses moindres détails.

LE MODÈLE ASCÉTIQUE

Pour le deuxième modèle, il convient de garder en tête les trois R de la vie spirituelle : renoncement, repentance et responsabilité.

Renoncement : il s'agit d'une ancienne réaction (antérieure même au christianisme) autant que d'une réaction universelle (même non chrétienne). Comme nous l'avons déjà constaté, le renoncement est une façon d'apprendre à partager. Il a donc des conséquences sociales. Il nous rappelle que les biens matériels sont à utiliser avec respect. Renoncer, c'est vivre simplement et simplement vivre.

Repentance : il s'agit d'un retour à une vie donnée par Dieu « selon la nature », comme les pères et les mères du désert le diraient. Dans la repentance, nous confessons que nous avons péché. Nous confessons de plus que nous ne partageons pas, que nous sommes égoïstes, que nous maltraitons les ressources de la terre. Par la repentance, nous reconnaissons que nous avons échoué dans notre vocation « à cultiver le sol et à le garder » (Gn 2,15), verset que j'aime interpréter de façon plus littérale et proche du grec en disant notre vocation « à servir et à préserver ».

Responsabilité : il s'agit d'un défi, d'un choix. Ayant renoncé à tout ce qui encombre notre esprit et notre vie, ayant fait repentance de notre gaspillage, nous pouvons tourner nos vies vers la création et son Créateur.

LE MODÈLE SACRAMENTEL

Les chrétiens orthodoxes atteignent tous ces objectifs précisément par les sacrements. Malheureusement, dans bien des cercles ecclésiaux, les sacrements sont souvent réduits à l'observance de rituels. La vie sacramentelle est cependant bien plus qu'un chemin d'inspiration pieuse ou de récompense individuelle. Il est vital de se souvenir de la dimension sacramentelle du monde entier, reconnaissant qu'il n'existe rien qui soit séculier ou profane. Dieu est la composition même du monde et il en fait partie. Si Dieu était retiré du monde, le monde s'écroulerait. Telle est la profondeur de la vision sacramentelle du monde.

Les chrétiens orthodoxes préfèrent, de fait, parler de chaque moment et de chaque aspect de la vie comme sacramentel, de la naissance à la mort. Ainsi, les sacrements ne relèvent pas d'une sorte de dimension magique. Ils fonctionnent de façon « mystique », infiltrant en silence le cœur et la vie de celles et ceux qui choisissent de s'ouvrir à la possibilité d'une rencontre avec Dieu, à l'image du sang circulant dans le corps humain, ou de l'eau dans les rivières et les océans.

CONCLUSION

Nous qualifions couramment cette crise d'« écologique », ce qui est exact seulement dans la mesure où ses résultats sont manifestes dans la sphère écologique. Mais cette crise ne concerne pas en premier lieu l'écologie. Il s'agit d'une crise qui nous concerne au premier chef ; il s'agit d'une crise sur la manière dont nous envisageons et imaginons notre monde. Pour citer la mystique chrétienne orientale, il s'agit d'un combat spirituel contre « des mouvements et des puissances en nous, qui sont désordonnés, anormaux et hostiles à la création de Dieu » (Maxime le Confesseur, dans *Questions à Thalassios*, chapitre 51). Nous oublions que, sans Dieu, nous sommes moins que des humains, moins que des humains les uns sans les autres, moins que des humains sans la création.

Ce qu'il nous faut par conséquent, c'est une discipline d'humilité. Car l'orgueil est un trait de caractère purement humain ; il appartient à Adam. Alors que l'humilité, par le biais de la simplicité, peut réconcilier un monde qui, sinon, serait divisé par l'orgueil. La frugalité et la communion préserveront la planète autrement exploitée par l'avidité. Si nous sommes coupables d'un gaspillage inexorable dans notre monde, peut-être est-ce parce que nous avons perdu notre esprit de simplicité et notre spiritualité de compassion.

LE PÉCHÉ ÉCOLOGIQUE : L'ARROGANCE DE LA DOMINATION

Il n'est alors pas étonnant que le patriarche œcuménique Bartholomée ait surpris le monde théologique tout autant que le monde laïc, en identifiant la négligence ou l'insouciance envers son environnement naturel comme l'équivalent d'un péché. Il est clairement mal de considérer le péché uniquement comme l'impact négatif de notre comportement sur les autres, perçus individuellement ou collectivement, tout en ignorant les conséquences écologiques et cosmologiques de notre comportement. Comme Sa Sainteté l'a indiqué à Santa Barbara en 1997 :

Que les humains provoquent l'extinction des espèces et détruisent la diversité biologique de la création de Dieu, que les humains dégradent l'intégrité de la terre en provoquant des changements climatiques, en dénudant la terre de ses forêts

naturelles ou en détruisant ses zones humides, [...] que les humains contaminent les eaux de la planète, ses sols, son air et sa vie avec des substances toxiques : tous ces actes sont de fait des péchés.

La raison principale pour laquelle Dieu a placé Adam et Ève dans le jardin d'Éden (cf. Gn 2,15) se trouve dans l'alliance et la vocation de chérir et de soigner la création, c'est-à-dire « pour cultiver le sol et le garder ». C'est une phrase que j'aime traduire plus fidèlement et plus littéralement à partir de la traduction grecque de la Septante, en disant « pour le servir et le préserver ». Le fait que nous ayons donné au terme biblique « domination » (Gn 1,28 ; Ps 8,5-8), de façon résolument égoïste et intéressée, le sens de « disposer de tous pouvoirs » n'aide en rien. « Car le règne appartient au Seigneur » (Ps 22,28), après tout. L'anthropocentrisme est une tentation captivante, à laquelle nous sommes tous coupables d'avoir succombé à un moment ou à un autre et qui a gêné notre perspective et notre pratique de façon dommageable.

RESPONSABILITÉ : QUE PUIS-JE FAIRE ?

Il existe bien sûr de nombreuses idées pratiques actuellement disponibles et facilement accessibles aux paroisses et aux personnes souhaitant se familiariser avec leur impact écologique sur la planète et sur les autres. Nombre d'Églises et de paroisses ont en effet déjà testé des mesures ou même considérablement progressé vers cet objectif. De plus, paroisses et fidèles peuvent avoir un impact en faisant attention à ce qu'ils consomment (ampoules basse consommation et systèmes de chauffage ou de rafraîchissement écoénergétiques), à ce qu'ils peuvent réutiliser (papier recyclé, sacs, cartouches d'encre, verres et couverts), à ce qu'ils gaspillent (électricité, eau, chauffage, alimentation électrique et même tasses et assiettes) et à leurs choix (co-voiturage ou consommation locavore).

Le plus important, cependant, reste d'apprendre à se débrouiller et vivre avec moins. Afin de modifier notre image de nous-mêmes, il ne faut rien de moins qu'un renversement radical de nos points de vues et modes de fonctionnement. C'est le seul moyen d'envisager « un ciel nouveau et une terre nouvelle » (Ap 21,1). L'équilibre du monde a été bouleversé. La crise écologique ne pourra être résolue ni par des slogans mièvres, ni par des autocollants à smileys, mais il faut proposer l'abnégation en place et lieu de l'égoïsme, l'exercice du contrôle de soi et de la retenue.

J'estime que c'est bien le cœur du problème. Car nous ne sommes pas prêt-e-s – et même nous opposons une résistance forte – à adopter un mode de vie plus simple. Nous avons perdu la voie de la spiritualité de la simplicité et la frugalité. Le défi qu'il faut maintenant relever est le suivant :

quel mode de vie adopter pour développer l'harmonie et non la division ? Comment reconnaître chaque jour que « c'est au Seigneur qu'appartient la terre » (Ps 24,1) ?

**REDEVABILITÉ – RÉPONDRE DE SES ACTES :
INTENDANT-E-S DE LA CRÉATION DE DIEU**

Bien que de nombreux passages de l'Ancien et du Nouveau Testament donnent un aperçu du principe et de la pratique de la conscience écologique et de l'intendance environnementale, le message revêt une urgence croissante face au jour du Jugement dernier, lorsqu'il nous sera demandé de répondre de nos actes. La parabole de Jésus sur l'intendant fidèle et prudent (cf. Luc 12) met cela clairement en exergue et conclut avec l'avertissement suivant : « À qui l'on a beaucoup donné, on redemandra beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage » (Lc 12,48). Ce verset ne suscitera probablement pas l'assentiment général sur le plan politique. Mais il mérite une étude attentive sur le plan spirituel : « Heureux ce serviteur, que son maître en arrivant trouvera en train de faire ce travail ! » (Lc 12,43).

Tout comme le serviteur de la parabole, nous serons également tenu-e-s de répondre de nos actes devant le Maître : « Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends les comptes de ta gestion » (Lc 16,2). Nous serons certainement jugés pour l'exploitation et la maltraitance de la terre qui nous a été confiée pour « la préserver » et jugés tout autant pour la répartition injuste de ses ressources entre les êtres humains que nous sommes appelés « à servir ». En d'autres termes, nous serons certainement jugés pour la destruction de la création de Dieu réalisée par des êtres humains qui usurpent injustement le droit de contrôler cette création et de présumer avec arrogance du droit de la manipuler, tout autant que pour l'exploitation des pauvres (et des États pauvres) par les riches (et les États riches).

Néanmoins, si nous nous ouvrons à tous les peuples et à la création toute entière – si nous pouvons en profiter pour devenir plus sensibles – nous pourrions alors reconnaître que notre histoire est inextricablement liée à la destinée du monde entier. Nous pourrions alors commencer à percevoir l'univers dans son insondable interdépendance. Et nous sentirions l'Esprit de Dieu comme une brise légère et nous entendrions le cœur du phoque battre comme le pouls de notre propre vie.

QUESTIONS

Quels éléments de votre tradition avez-vous en commun avec la tradition spirituelle de l'Église orthodoxe, dans l'expérience et l'expression du caractère sacré de la création de Dieu ?

Quels éléments de votre tradition sont uniques, dans la perception de notre relation à la planète et notre responsabilité envers elle ?

Comment vous / votre paroisse / votre communauté pouvez-vous changer vos habitudes tenaces en matière d'attitudes et de pratiques envers le milieu naturel ?

ÉTUDE BIBLIQUE : ROMAINS 8,19-21

Elena Bondarenko

Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant – non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée –, elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. (Rm 8,19-21)

Ce passage nous ramène à l'histoire de la création du monde dans l'Ancien Testament et aux tristes conséquences de la Chute d'Adam. Au commencement, Dieu créa une merveilleuse création appelée à engendrer d'autres créatures vivantes.

Dieu dit : « Que les eaux grouillent de bestioles vivantes [...] » (Gn 1,20).

Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce [...] » (Gn 1,24).

Dieu créa la création afin qu'elle génère d'elle-même la vie. À la fin, Dieu créa les êtres humains « à son image » (Gn 1,27), une créature particulière appelée à soigner le reste de la création de Dieu et à être son interlocuteur. Mais l'histoire se poursuit : Adam et Ève, les premiers êtres humains, chutèrent : ils furent désobéissants et devinrent négligents. Sans réfléchir, ils détruisirent presque l'arbre qui leur était interdit, celui « au milieu du jardin » (Gn 3,3). Les conséquences de cette négligence et de leur manque de réflexion eurent un impact sur les êtres humains coupables et aussi sur l'autre pan de la création :

Il dit à Adam : « le sol sera maudit à cause de toi... » (Gn 3,17)

Les deux étaient touchés par la malédiction : les êtres humains créés à l'image de Dieu et la nature qui les environnait. Les êtres humains sensés

peuvent percevoir la malédiction de l'humanité dans l'exploitation massive des animaux élevés dans des conditions terrifiantes, dans la prodigieuse destruction de la nature à des fins économiques (par ex. la forêt tropicale humide), dans la pollution de vastes étendues de paysages à cause d'une exploitation minière irraisonnée et d'une gestion des déchets trop fréquemment insuffisante. Toute tentative de pointer du doigt le problème est généralement considérée comme naïve ou rétrograde. En critiquant, on court le risque d'être tourné en ridicule et parfois même de voir sa vie menacée. Il semble que la malédiction se manifeste par la cupidité et l'incapacité à différencier le bien du mal. Ce ne sont pas toujours les pilleurs et les vendeurs de la création qui sont sans merci. On pense souvent qu'il n'existe aucune alternative ou que les gens ne disposent pas de l'éducation nécessaire pour discerner les résultats de leurs actions. Malgré tout cela, les paroles de l'apôtre Paul nous rassurent, quand il nous explique qu'outre la malédiction, l'Évangile du salut également a été envoyé tant aux êtres humains qu'à la nature.

Paul écrit que la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Le néant et la futilité de la création sont les conséquences du péché de la créature humaine. La corruption et la désintégration de la création ne connaissent pas la liberté et servent souvent le péché. Mais tout comme l'esclavage va de pair avec la corruption, la liberté est une des composantes de la gloire. Tout comme la corruption s'est abattue sur la création toute entière, l'évangile de la libération étendra les êtres humains et la nature ensemble, comme les versets de l'épître aux Romains le précisent.

L'apôtre Paul a sa façon personnelle de comprendre l'Évangile, qui diffère du concept de l'évangile de la tradition synoptique. Paul perçoit l'Évangile non pas selon la tradition du règne attendu de Dieu (dans la continuité de la tradition de l'Ancien Testament), mais il voit l'Évangile se concrétiser de plusieurs manières :

- par la christologie : « Cet Évangile, [...] concerne son Fils, issu selon la chair de la lignée de David » (Rm 1,3) ;
- par l'ecclésiologie : « la parole de la foi que nous proclamons » (Rm 10,8, le témoignage de l'Église primitive) ;
- par la sotériologie : « Car je n'ai pas honte de l'Évangile : il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, puis du Grec. » (Rm 1,16).

L'idée de la réconciliation de Dieu avec les êtres humains et la création par Jésus-Christ uniquement est un thème central des commentaires théo-

logiques de Paul. Cette réconciliation transformatrice des êtres humains les amène à témoigner par les œuvres : a) la Parole de l'Évangile est faite chair dans les sacrements du baptême et de la sainte cène (1 Co 10,1-5, première référence aux « sacrements ») et b) le témoignage de la communauté chrétienne se traduit en actes de vie (2 Co 6,4-10).

Ainsi, en tant que chrétien-ne-s, nous sommes conscient-e-s de notre responsabilité de témoigner. Nous savons que nous, mais aussi la création toute entière, nous réjouissons du salut qui nous extrait de la corruption. Nous savons que, simplement parce que la création nous entoure et que nous disposons de la puissance pour l'exploiter, ne signifie pas qu'elle nous appartient. La création appartient à Dieu.

Nous avons pris l'habitude, dans notre monde, de considérer que la création est à vendre, ou pire, que la création peut être utilisée à des fins destructrices. Nous avons développé des armes sophistiquées et des technologies dangereuses. Au cours du dernier siècle ou siècle et demi, le progrès dans tous les domaines scientifiques a été stupéfiant quand on le compare au lent développement des millénaires précédents. Le développement progressif de certaines technologies a souvent, directement ou implicitement, comporté une faculté accrue de détruire l'intégrité de l'environnement. Il ne s'agit pas de dire que le progrès technologique est nocif en soi, mais plutôt qu'il convient de toujours rester conscient des mésusages de certaines technologies.

La création n'a pas été prévue pour être mise en vente, ni non plus les êtres humains et leurs œuvres. La création avait pour but de vivre en l'honneur de Dieu. Les êtres humains étaient destinés à une vie divine et intense, en dialogue avec le Créateur. Le point de départ de la voie vers la destruction et l'avidité a été une attitude irréfléchie envers la création et en particulier envers le Créateur.

« Hypocrites ! Pourquoi me tendez-vous un piège ? » (Mt 22,18). « Malheureux êtes-vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous qui versez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, alors que vous négligez ce qu'il y a de plus grave dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité ; c'est ceci qu'il fallait faire, sans négliger cela » (Mt 23,23). Avec ces paroles dures, Jésus condamna les hypocrites et la commercialisation de la foi pratiquée par les chefs religieux de son époque.

La déclaration selon laquelle la création n'est pas à vendre se rapproche étroitement du cœur de la Réforme luthérienne, c'est-à-dire de la justification par la foi et par la grâce de Dieu. Cet éclairage est particulièrement pertinent car il existe dans la société de consommation actuelle, un peu comme au Moyen-Âge d'ailleurs, l'impression que les bénédictions peuvent être achetées et vendues. Il nous faut une prise de conscience renouvelée de ce concept fondamental de la Réforme, en particulier dans des pays comme

la Russie où il n'y a pas eu de mouvement de la Réforme en tant que tel, mais seulement une rencontre des cultures, dès l'époque de l'Empire russe et de la famille royale des Romanov. Il existait des paroisses luthériennes dans chaque grande ville et on peut encore retrouver des traces de cette influence à Saint-Pétersbourg et dans une moindre mesure, à Moscou.

Malheureusement, pendant toute l'histoire récente de la Russie, la Réforme a été considérée comme un concept occidental étrange, conçu pour mettre le peuple russe sous la tutelle de la pensée et du style de vie occidental ; raison pour laquelle les autorités tsaristes et ultérieurement les dirigeants communistes la prirent pour cible. D'une manière générale, aucun mouvement de Réforme en tant que tel n'eut lieu en Russie et le concept de justification par la foi et la grâce de Dieu seules reste novateur et attractif. Malgré une opposition puissante, certains sont heureux de trouver un soutien dans l'Église, où ils peuvent protester contre une culture qui a tout mis en vente. Ceux qui reconnaissent que, sur le long terme, la création n'est pas à vendre, ceux-là pourraient bien découvrir l'héritage luthérien qui annonce puissamment la grâce libératrice de Dieu. Dans le cadre du cinq-centenaire de la Réforme, la FLM envoie un message sans équivoque : le salut, les êtres humains et la création ne sont pas à vendre. Il ne s'agit pas de marchandises et ils ne doivent pas être traités comme tels. Il sont de bonnes créations de Dieu et doivent être traités en conséquence.

QUESTIONS

En quoi le message selon lequel la création n'est pas à vendre est-il pertinent dans votre pays et dans votre environnement culturel ?

Y a-t-il un moyen de relier le concept de « création-pas-à-vendre » au développement d'institutions sociales et diaconales ?

Comment peut-on mettre en œuvre dans nos vies le message selon lequel la création n'est pas à vendre ? (Donner quelques exemples concrets).

LISTE DES CONTRIBUTEURS ET CONTRIBUTRICES

Asano, Naoki, pasteur, Église évangélique luthérienne du Japon à Ichigaya,
Japon

Becker Nissen, Ulrik, docteur en théologie et professeur associé, Faculté
de théologie, Université d'Aarhus, Danemark

Bondarenko, Elena, pasteure, doyenne de Moscou de l'Église évangélique
luthérienne de Russie européenne, Russie

Chryssavgis, John, pasteur, archidiacre du Trône œcuménique, archidiocèse
grec orthodoxe des États-Unis, États-Unis

Kopp, Martin, doctorant, Université de Strasbourg, chargé du plaidoyer de
la Fédération luthérienne mondiale pour la justice climatique, France

Kuss, Cibele, pasteure, directrice exécutive de la Fondation luthérienne
Diaconia, Brésil

Munga, Stephen, évêque, Église évangélique luthérienne de Tanzanie,
recteur de l'Université Sebastian Kolowa Memorial, Lushoto, Tanzanie

Rossing, Barbara R., pasteure, professeur de Nouveau Testament, Institut
de théologie luthérienne de Chicago, États-Unis



FÉDÉRATION
LUTHÉRIENNE
MONDIALE

Une communion
d'Églises